L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE



42e Année — N° 4
(Nouvelle série)

Trimestriel. - **5 F**
Octobre-Novembre-Décembre 1968

FILIATION DE L'ORDRE MARTINISTE MODERNE

Louis-Claude de SAINT-MARTIN (1743-1803)

↓ ↓

Abbé de LA NOUE (décédé en 1820)

↓

Antoine-Marie HENNEQUIN (décédé en 1840)

↓

Henri de LA TOUCHE (décédé en 1851)

↓

Adolphe DESBAROLLES (décédé en 1880)

↓

Marquise Amélie de BOISSE-MORTEMART (née Amélie de NOUEL de LA TOUCHE)

↓

Augustin CHABOSEAU (décédé en 1946)

(*) D'autres Ordres furent créés postérieurement à la « mort » de PAPUS : 1) Ordre Martiniste et Synarchique (Victor BLANCHARD : 1918). - Ordre Martiniste Traditionnel (A. CHABOSEAU : 1931). - Ordre Martiniste Rectifié (Jules BOUCHER : 1948). - A. CHABOSEAU, V. BLANCHARD et Jules BOUCHER moururent respectivement en 1946, 1953 et 1955.



Jean-Antoine CHAPTAL (décédé en 1832)

↓

Henri DELAAGE (décédé en 1882)

↓

Gérard ENCAUSSE (PAPUS) (décédé en 1916)

(En 1888 Augustin CHABOSEAU et PAPUS se transmirent mutuellement leurs initiations martinistes respectives et créèrent, *sur l'initiative de* PAPUS, en 1891, l'ORDRE MARTINISTE dont les membres du 1er Suprême Conseil furent : PAPUS, CHABOSEAU, Paul ADAM, BARLET, Maurice BARRES, BURGET, CHAMUEL, Stanislas de GUAITA, LEJAY, MONTIERE, J. PELADAN, SEDIR.

Maurice BARRES et PELADAN furent ensuite remplacés par Marc HAVEN et Victor-Emile MICHELET).

⁂

Successeurs de PAPUS à la Présidence de l'ORDRE MARTINISTE (*) :

↓

Charles DETRE (TEDER) (décédé en 1918)

↓

Jean BRICAUD (décédé en 1934)

↓

Constant CHEVILLON (assassiné par la Milice en 1944)

↓

Charles-Henry DUPONT (décédé en octobre 1960)

↓

Philippe ENCAUSSE (fils de PAPUS) *auquel Henry* DUPONT transmit rituellement et administrativement sa succession en août 1960.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e
FRANCE (75)



Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères) 11, quai St-Michel, Paris-Ve - Tél. : ODE. 03-32 - C.C.P. : PARIS 568-71

A nos lecteurs...

En ce numéro de fin d'année 1968 nous présentons nos vœux les plus sincères aux fidèles lecteurs de notre Revue.

Depuis plusieurs années nous avions eu à cœur de ne pas augmenter nos tarifs d'abonnement et de vente au numéro mais, malheureusement, les nouvelles charges imposées ne nous permettent plus de nous en tenir aux anciens prix d'autant plus que l'INITIATION ne bénéficie et ce, volontairement, **d'aucunes ressources d'ordre publicitaire.**

A dater du 1er JANVIER 1969 les nouveaux tarifs d'abonnement seront donc les suivants :

Sous pli ouvert	France	18 F
	Etranger	20 F
Sous pli fermé	France	20 F
	Etranger	25 F

Quant au prix de vente au numéro il sera porté à 6 F au lieu de 5 F.

Très nombreux ont été les nouveaux **abonnés en 1968, puisqu'ils sont au nombre de 240. Qu'ils soient remerciés ici pour l'aide ainsi apportée à la Revue créée par le docteur Gérard ENCAUSSE (« PAPUS ») il y a quelque 80 ans.**

Merci également à tous ceux de nos lecteurs amis, abonnés ou non, dont la confiance et les encouragements sont une preuve, entre autres, de l'importance de la mission entreprise dans ce cadre particulier, en 1952, en souvenir de notre grand et bon Maître Gérard ENCAUSSE-PAPUS.

L'INITIATION

LES TROIS GRANDES LUMIERES DU MARTINISME

A la source de la tradition martiniste : Louis-Claude de Saint-Martin. Mais Saint-Martin eut deux maîtres, selon son aveu même : Jacob Boehme et Martines de Pasqually, dont il s'employa à célébrer le mariage. Trois grandes lumières sont donc capables d'éclairer le martiniste. Celui-ci doit y recourir, s'il demeure fidèle à son propos que son titre résume.

Le martinisme, comme tradition vivante, comme offre d'une vie ésotérique, c'est-à-dire la plus profonde, le martinisme est plus loin cerné, dans son principe, dans sa méthode et en quelques objets exemplaires de son application. Voyez les définitions, la table des matières et l'orientation bibliographique à l'usage des martinistes d'aujourd'hui (1).

Mais d'abord, c'est une première lumière du martinisme sur quoi l'on va solliciter l'attention du lecteur :

JACOB BOEHME.

Dans le cahier n° 1 de 1969, Martines de Pasqually, puis, dans le cahier n° 2, Saint-Martin lui-même paraîtront.

Ainsi, en trois cahiers successifs (2), l'Initiation *présentera les trois grandes lumières de ce martinisme qui loin d'enfermer quelques membres dans une secte, offre, comme dirait Papus, « une clé » à tous les hommes de désir.*

Robert AMADOU, Philippe ENCAUSSE, MARCUS

(1) Cf. pp. 201 à 218.
(2) Dans le précédent cahier, nous annoncions un seul numéro spécial. Mais nos trois esquisses n'ont pu y tenir.

Jacob BOEHME

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

par Serge HUTIN

Jacob Boehme est né en 1575 dans le village d'Alt-Seidenberg près de Görlitz. Ses parents étaient d'humbles paysans silésiens, mais à l'abri de la gêne. Comme il était un enfant plutôt chétif on décida d'en faire un artisan. Après l'école primaire il fut donc mis en apprentissage chez un cordonnier de Görlitz.

En 1592, il entreprit selon le vieil usage corporatif ses voyages de compagnon. On ne sait malheureusement pas quelles villes allemandes furent visitées par lui, ni s'il y eut déjà (ce qui n'aurait rien d'impossible) contact avec des représentants de la tradition hermétique.

En 1599, il s'établit maître cordonnier à Görlitz, épouse la fille d'un boucher ; il aura quatre fils. Ses affaires s'avérèrent prospères au point qu'il pourra vendre son fonds de commerce en 1613. Il ne connaîtra certes jamais la grande aisance, mais demeurera toujours à l'abri d'une réelle angoisse financière.

Selon le très fidèle biographe du cordonnier théosophe, son grand ami Abraham von Frankenberg, Jacob Boehme aurait eu, tout enfant, quelques expériences insolites ou (pour employer un terme anachronique) paranormales.

Fait bien plus important : alors qu'il était en apprentissage, il fut l'objet d'une rencontre fort curieuse : Un client, entré dans la boutique pour y acheter une paire de chaussures et ayant remarqué l'adolescent, le pria tout d'un coup de sortir un instant et, le prenant à part, lui dit : Jacob, tu es petit mais tu deviendras grand et un tout autre homme, tel que le monde en sera étonné. C'est pourquoi sois pieux, crains Dieu et honore sa Parole et, surtout, lis volontiers les saintes Ecritures où tu trouveras consolation en enseignement, car tu auras à souffrir beaucoup de misères et de persécutions ; mais sois tranquille et ferme, car tu es aimé de Dieu et il a pitié de toi.

Parvenu à l'âge d'homme, Boehme fut un homme extrêmement pieux, suivant très fidèlement les directives de son Eglise : l'Eglise luthérienne dont il ne se séparera jamais. Fit-il alors des lectures d'ordre théosophique, alchimique ? Cela semble probable. Aura-t-il des contacts directs avec une

société secrète initiatique se réclamant de Paracelse et qu'il faudrait rattacher au Rosicrucianisme ? Il serait encore impossible, dans l'état actuel des connaissances sur Boehme, de se prononcer avec certitude ; mais l'adhésion éventuelle à une fraternité se placerait plutôt après son illumination personnelle.

Voici comment l'expérience théosophique décisive de Boehme nous est relatée par Frankenberg (1) : Au commencement du XVII[e] siècle, notamment en 1600, lorsqu'il était dans sa vingt-cinquième année, il fut, pour la seconde fois, saisi de la lumière divine (2) et l'esprit sidérique (*terme spécial du vocabulaire paracelsien*) de son âme fut introduit, par l'aspect subit d'un vase d'étain (en tant que de son aimable brillant jovial), dans le fond ou le centre le plus intime de la nature cachée ; et là-dessus, un peu méfiant, pour chasser de son esprit cette fantaisie il s'en alla dans la campagne et, néanmoins, il prouva de plus en plus lumineusement ce don de vue qu'il venait de recevoir, de telle façon que, par le moyen des signatures, figures et couleurs, il pouvait pour ainsi dire pénétrer d'un regard au cœur même et dans la nature la plus intime des créatures. *Et Boehme lui-même nous raconte : « ...après quelques batailles sévères mon esprit se fraya passage à travers les portes de l'enfer jusqu'à la naissance la plus intime de la divinité, et il y fut embrassé avec amour comme le fiancé embrasse sa chère fiancée. Mais je ne puis dire ni écrire ce que c'est que cette joie triomphante de l'esprit et on ne peut la comparer à rien, sinon à la naissance de la vie au milieu de la mort ; et aussi cela se compare à la résurrection. Et dans cette lumière mon esprit a tout de suite vu à travers toutes choses et dans toutes les créatures et, aussi bien dans l'herbe et dans tout ce qui pousse, il a reconnu Dieu, ce qu'il est et comment il est, et quelle est sa volonté. »* (Aurora) (3).

De toute manière, cette grande illumination métaphysique doit être vue comme ayant été directe, toute personnelle à Boehme. Il ne semble donc pas qu'il faille l'attribuer à un rituel initiatique qu'il aurait subi.

A la suite de l'illumination décisive qui se situe au début de 1612, le cordonnier rédige son premier ouvrage : l'Aurore naissante (Aurora). *Des amis copient le manuscrit qui se trouvera de la sorte apprécié par une poignée d'amis sûrs. Malheureusement, il y a des fuites ; l'une des copies parvient au pasteur principal de Görlitz : Gregorius Richter. N'admettant pas d'autre voie que celle du littéralisme biblique et de la théologie reconnue, cet homme à œillères dogmatiques voit*

---

(1) Comme pour le passage précédent nous suivons une traduction du passage par Alexandre Koyré.

(2) Il y avait eu une expérience antérieure, mais bien moins précise.

(3) Traduit par Alexandre Koyré : « La philosophie de Jacob Boehme ».

tout de suite dans le manuscrit de Boehme un tissu de divagations qu'il estime dangereuses pour la paix des fidèles... Sans trêve Richter ne cessera de multiplier jusqu'à sa mort les attaques et mesquineries de toutes sortes contre Boehme qu'il s'efforcera même de faire expulser de la ville (il obtiendra un arrêté — mais qui ne sera pas exécuté — du conseil municipal de Görlitz en juillet 1613).

Pendant longtemps Boehme supporta sans se plaindre les vexations et brimades acceptant même l'obligation la plus terrible : celle de renoncer à écrire, cette période atroce se trouvant aggravée encore par l'interruption si douloureuse des révélations directes, lesquelles lui avaient permis (comme il le dit si bien dans une lettre à Caspar Lindner) de se cacher dans le cœur de Dieu.

Les contacts avec le Divin lui revenant Boehme se remet à écrire et à répandre ses traités parmi ses amis, en ignorant dès lors toutes les attaques et censures ecclésiastiques. Autour de lui se réunira dès lors un petit groupe de fidèles : Carl von Endern, Theodor von Tschech, Abraham von Frankenberg et d'autres.

Au début de 1624 l'impression du volume Der Weg zu Christo *(La Voie vers le Christ) déchaîne les foudres du pasteur Richter. Jacob Boehme réussit à éviter l'expulsion de sa cité ; mais il se décide à partir pour Dresde pour tenter d'y plaider sa cause. Le théosophe s'y fera de nouveaux amis mais ne réussira qu'à être autorisé à rentrer en paix en sa ville. Il y meurt le 15 novembre 1624, à huit heures du matin* (4)*, ayant reçu après confession les sacrements de l'Eglise luthérienne. Mais le successeur de Gregorius Richter (mort sur ces entrefaites) multipliera toutes les manœuvres possibles pour empêcher le déroulement normal des funérailles.*

(4) Peu avant de s'éteindre il avait béni sa femme et ses enfants et leur avait dit : « Je vais maintenant au Paradis » (Ph. Encausse).

INTRODUCTION A JACOB BOEHME

par Marie-Magdeleine DAVY

L'originalité de Jacob Boehme est de présenter une mystique visionnaire. *Celle-ci* peut apparaître d'un accès *difficile* en raison des antinouries de son langage. Elle reste obscure dans la mesure où le lecteur n'est pas familiarisé avec l'Imagination créatrice. Pour saisir l'importance de ses visions, il convient d'avoir présent à l'esprit le rôle de l'Imagination active si bien décrite par Henry Corbin (1). Une telle imagination est privée de rapport avec l'imagination errante, fantaisiste, cette « faiseuse de vide » *suivant* l'expression de Simone Weil. Boehme lui-même se réfère à cette imagination mauvaise et à sa magie quand il décrit la chute de Lucifer. L'Imagination active est au contraire entièrement ordonnée à la vision, elle opère une transparence du monde matériel. Certes, de nombreux auteurs spirituels exigent le rejet absolu des images et des représentations ; leur voie, étant celle du dépouillement absolu, débouche sur un dénuement rigoureux. Boehme appartient à une famille d'esprit dont l'expérience du divin valorise l'image, et lui donne au contraire un très puissant relief.

La faculté imaginative perçoit le monde intermédiaire. Pour comprendre cette expression de monde intermédiaire, un propos d'Henry Corbin est ici éclairant. « Il y a discontinuité entre l'espace sensible et la spacialité propre au monde archétype des Images, lequel est trans-spatial par rapport au premier... C'est donc finalement un *inter-monde*, limitant et conjoignant le temps et l'éternel, le spacial et le trans-spatial » (2). Entre l'univers de l'esprit pur et le monde sensible il existe un monde intermédiaire « monde où se matérialisent les esprits et où se spiritualisent les corps » (3). Les réalités visibles manifestent les réalités immatérielles (4). Henry Corbin présente « l'Imagination créatrice comme une théophanie », car elle manifeste Dieu (5). Selon Ibn 'Arabî l'inspiration divine et les visions nées de la faculté imaginative coïncident, découvrant ainsi le monde intermédiaire et permettant de la percevoir. L'Epiphanie se présente dans « le *monde du mystère* » et dans « le monde du phénomène ». Les êtres sont autant de réceptacles épiphaniques, manifestant la lumière divine suivant leur propre capacité (6).

---

(1) *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi*, Paris 1958, pp. 7 et 133 sv.
(2) *Id.*
(3) *Id.*, p. 135.
(4) *Id.*, p. 141.
(5) *Id.*, p. 145.
(6) *Id.*, p. 146.

Ce long préambule était nécessaire pour comprendre la pensée de Jacob Boehme et le sens de ses visions. La première qui devait être pour lui fondamentale et orienter toute son existence, se place en 1600. Boehme l'évoque dans une lettre et son disciple et biographe Frankenberg la décrit minutieusement. Regardant un vase d'étain, opaque, Boehme aurait soudainement compris la notion de « centre ». Désormais, il saisit d'une façon indicible et irréfutable que le « mystère divin » coïncide avec celui du centre, c'est-à-dire du cœur. Aussitôt les voiles se déchirent, Boehme perçoit non seulement le sens du monde créé dans sa totalité, mais les rapports entre le visible et l'invisible. Ce centre lui apparaît vivant et source de lumière : l'opacité devient pour lui transparente.

Rien ne semblait préparer Boehme à une telle connaissance. Né en 1575 à Alt-Seidenburg, près de Görlitz (Haute Lusace), il fréquenta une école de village et devint apprenti cordonnier. Grâce à son expérience spirituelle, Boehme comprend que la connaissance qu'il a reçue par grâce dépasse infiniment le savoir qui peut être enseigné dans les universités. Après avoir voyagé en Bohème et en Silésie, il se fixe à Görlitz, se marie et devient maître cordonnier. Sa lecture assidue de la Bible, ses méditations, l'acuité de ses visions vont lui permettre de présenter une doctrine qui s'apparente à celles d'Ibn 'Arabî, de J.G. Gichtel, de Valentin Weigel et de Swedenborg. Il compose des ouvrages dont les plus importants sont le *Mysterium Magnum* et le *De signatura rerum*. Dès 1610 il écrit un traité nommé *Mörgenröthe im Aufgang* (Rougeurs matinales du Levant) dont le titre latin *Aurora* sera retenu par Nietzsche.

Cette première vision de Boehme par laquelle il fut transporté dans le centre, c'est-à-dire dans le cœur de la réalité, n'est pas nouvelle quant à son contenu, elle s'inscrit dans toutes les traditions. Le cœur ne désigne pas seulement l'organe physique, il signifie la vie intérieure, l'homme intérieur par opposition à l'homme charnel, l'élément le plus secret, le lieu de l'expérience religieuse. Toutes les expériences mystiques font appel au cœur en tant que point du centre où s'opèrent les relations entre l'humain et le divin. Les chrétiens pouvaient d'ailleurs en découvrir dans l'Ecriture Sainte le fondement essentiel. Alexandre Koyré, l'interprète de Boehme (7), a précisé l'itinéraire de son auteur en disant : que Boehme a voulu « se cacher dans le cœur de Dieu ». Une telle expression est significative, « se cacher dans le cœur de Dieu » signifie tout d'abord répondre aux exigences de l'amour de Dieu et s'évader définitivement de toute dispersion. Cette phrase présente un autre sens : « se cacher dans le cœur de Dieu », c'est se cacher dans son propre cœur dans lequel Dieu se tient. Selon Isaac

(7) *La philosophie de Jacob Boehme, Paris* 1928.

le Syrien (de Ninive) [8] et Diadoque [9], la partie la plus profonde du cœur désigne l'Esprit. En se situant dans le centre de son cœur, c'est-à-dire dans l'Esprit, l'homme y rencontre Dieu-Esprit. Pénétrer dans son cœur, c'est trouver son trésor, et ce trésor désigne la Présence divine. D'où l'importance donnée à la prière du cœur dans la mystique orientale et au cœur du Christ chez les grandes moniales telles Lutgarde d'Aywières [10], Hadewijch [11], Béatrice de Nazareth [12], les mystiques du monastère d'Helfta : en particulier Mechtilde de Magdebourg et Gertrude [13]. Entrer dans son propre cœur ou pénétrer dans le cœur de Dieu est le but de *l'exitus* auquel tout homme spirituel est convié : son pélerinage étant celui de son cœur. Cette démarche accomplie par Boehme qui souhaite ardemment s'unir de plus en plus au « cœur de Jésus-Christ », détermine le sens de ses visions et de sa doctrine. Boehme compare cette première vision du cœur et du centre à une graine semée en lui dont la croissance se produira durant toute sa vie, elle sera animée de temps à autre par de nouvelles visions. La seconde se situe en 1610 et lui permet d'écrire son traité *Aurora*. Ce livre cosmique concerne l'abîme divin, les anges, le démon, la présence du bien et du mal dans la création, l'action des astres, le pouvoir magique des éléments. Cet ouvrage le rend suspect d'hérésie ; chrétien il assiste aux sermons des prédicateurs qui le dénoncent. Devant cette persécution menaçante, Boehme opte pour le silence, il le conservera durant sept années. Ce fut pour lui une période d'abandon ; les hommes s'insurgent contre lui, plus encore Dieu se tait. Pour supporter la rigueur de cette épreuve, Boehme lit Paracelse, Weigel, Schvenckfeld. Ce dernier, après sa conversion au luthérianisme, avait quitté cette forme religieuse afin d'observer et d'obéir uniquement à la Parole intérieure qu'il percevait en lui. De 1617 à 1622, Boehme recommence à écrire et compose plusieurs livres [14], autour de lui des disciples se groupent, ils partageront avec leur maître la disgrâce dont les prédicateurs officiels l'accablent.

---

(8) Cf. BEDJAN, *Mar Isaacus Ninivita de perfectione religiosa*, Paris, 1909, p. 29, 219.

(9) Chap. LXXXVIII, p. 122, éd. Weis-Liebersdorf, Leipzig, 1912.

(10) L. REYPENS, *Sint Lutgarts mystieke opgang*, dans « Ons Geestelijk Erf », t. XX, 1946, p. 44 ; S. ROISIN, *Sainte Lutgarde d'Aywières* dans son ordre et son temps, dans Collectanea Ord. Cist., 1946, t. VIII, p. 162 sv.

(11) J. van MIERLO, *Hadewijch, une mystique flamande*, dans Rev. d'asc. et de myst., t. V, 1924, p. 404 ; THOMAS DE CANTIMPRE, *Bonum universale de Apibus*, L. II, c. 23, n. 5.

(12) J. van MIERLO, *Béatrice de Nazareth* dans Dict. de spir., t. I, col. 1310 sv. — *Vita B. Béatricis monialis et priorissae in Nazareth*, en ms. à Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 4459-70, f. 66-138 v. Ed. HENRIQUEZ, *Quinque prudentes virgines*, Anvers, 1630, p. 1 ss.

(13) J. ANCELET-HUSTACHE, *Mechtilde de Magdebourg* (1207-1282). Paris, 1926.

(14) *Parmi ces traités retenons : l'Incarnation, les Six points,* le *Mystère céleste et terrestre*, le *De signatura*, les *Quatre complexions*, les *Deux testaments*, le *Mysterium Magnum*.

Boehme vit en chrétien, il se réclame uniquement du Christ. Toutefois sa doctrine inquiète car elle révèle un point de vue ésotérique que les hommes appartenant à la conscience commune ne sauraient accepter. Tout ce qui de près ou de loin semble s'apparenter à la gnose, jette le trouble dans la majorité des consciences. C'est dans un climat d'hostilité, que Boehme homme paisible et simple, va écrire ses ouvrages. Nous retiendrons ici quelques points essentiels de sa doctrine.

En premier lieu se présente sa théorie de la création et de l'homme. L'homme est formé de trois principes : le divin, le spirituel, le matériel. Dans son état originel l'homme est comparable aux anges, son corps appartenant à l'ordre spirituel lui permet d'enfanter sans perdre l'intégrité de sa chair, n'étant pas soumis à la mort, l'homme créature immortelle aurait pu vivre dans un état paradisiaque. Grâce à son élément spirituel, il dominait l'univers, tout le créé lui était soumis, y compris les astres. Sa lucidité ou mieux sa clairvoyance lui découvrait l'essence des choses, il connaissait les secrets et pénétrait dans le Mystère. L'élément matériel soumis et éclairé par le spirituel était donc privé de la pesanteur et des vicissitudes liées à la matière. Cet état l'homme aurait pû le conserver dans la mesure même de sa fidélité et de son obéissance à Dieu. Cependant la matière qui était en lui l'inclinait au péché, au désordre et par conséquent à la perte de sa vocation initiale.

Peu à peu le principe matériel va entraîner l'homme vers le monde d'en bas, de ce fait il entre dans un état léthargique, le voici la proie d'une non vigilance, d'un sommeil. Dieu constatant cette nouvelle condition, crée la femme : elle sort d'Adam. L'un et l'autre situés dans l'Eden, abandonnant la nourriture paradisiaque se nourrissent des fruits terrestres. Désormais, Adam et Eve partagent l'existence des animaux, bisexués ils engendrent dans l'accouplement et doivent subvenir à leur entretien.

A l'instant même où Adam et Eve font un mauvais choix préférant le terrestre au céleste, la Vierge (la sagesse) (15) qui séjournait dans l'esprit humain relié au céleste, le quitte et remonte vers sa demeure originelle. Aussi l'homme ne répond plus à la grâce créatrice, le voici mutilé, informe, enfoncé dans la matière à laquelle il n'était pas originairement destiné. De spirituel le corps devenu terrestre doit nécessairement retourner à la terre. Les éléments divins et spirituels qui se trouvaient dans l'homme sont aussitôt affectés par cette chute.

Cette sortie du Paradis à laquelle Adam et Eve sont condamnés ne se présente pas comme un déplacement, un changement

---

(15) Boehme donne une très grande importance à la *Sophia* dans sa doctrine.

de lieu, elle signifie la modification d'un état. Maître Valentin Weigel (+ 1588) a montré dans son traité « Du lieu du monde » (*Vom Ort der Walt*) que « toutes les choses corporelles sont enfermées et contenues dans le monde visible, et en dehors de ce monde visible il n'y a aucune chose corporelle, donc aucun endroit ni lieu » ([16]). Quand Adam et Eve quittent le Paradis les voici aussitôt proscrits, ils appartiennent désormais au monde de l'exil. L'homme ne répond plus à sa condition, ayant perdu son statut propre, il lui faut nécessairement le reconquérir, accéder à une nouvelle dimension, passer de l'épais au subtil. Toutefois, en raison de la structure acquise par son propre choix, l'homme est incapable de recouvrer par lui-même son état paradisiaque. D'où la nécessité d'un médiateur, d'un sauveur qui le réintègre dans le céleste en l'arrachant à l'emprise de la matière.

Tout être porte en lui l'éternel, le divin, le spirituel et le matériel, le temporel, d'où ses deux volontés, l'une reliée à la volonté divine, l'autre s'exprimant dans une volonté propre donc déliée du divin. En d'autres termes, l'homme est à la fois céleste et terrestre, dans la mesure où le divin éclaire le terrestre, il s'oriente d'une façon juste ; que le terrestre l'emporte, il s'écarte aussitôt de la voie droite. Même lorsque l'homme spirituel est attiré vers le céleste, il conserve sa fragilité, d'où le texte de l'Epître aux Romains (VIII, 19-22) : « Toutes les créatures soupirent avec nous, pour être affranchi de la vanité, à laquelle elles sont assujetties contre leur volonté ». Le spirituel formé de feu et de lumière est caché dans le monde visible et s'offre à la découverte de l'homme. Celui-ci n'en prend connaissance que par permission divine. L'homme spirituel découvre le fond intérieur d'où procèdent les couleurs, les odeurs. Observe-t-il les éléments, sous des formes mouvantes, il saisit l'invisible immobile. Il en est de même pour les métaux. De cet intérieur et de cet extérieur dans lequel l'homme vit, Boehme a su percevoir l'unité. Regarde-t-il une plante, il sait préciser l'origine de sa nourriture, celle-ci provient de l'extérieur et de l'intérieur, de la terre et aussi du soleil et des étoiles ([17]). C'est en se connaissant lui-même que l'homme devient capable de comprendre le sens de l'univers. Microcosme tiré du macrocosme, en lui résident tous les mondes y compris les éléments et les métaux. Boehme ne cesse d'insister sur l'unité de chaque créature. Tout est un, chaque forme d'être présente une propriété particulière d'où elle tire son nom, mais elle les possède toutes dans différentes pro-

---

(16) Cf. Valentin WEIGEL, *Ein Nützliches Tractätlein Vom Ort der Welt (Sämtliche Schriften hrsgb. v. Will-Erich Peuckert und Winfried Zeller I. Lief)*, Stuttgart 1962, chap. X, p. 37.

(17) Cf. *Theoscopia ou de la Contemplation* dans Hermès, 3 (1964-1965), pp. 81, 84. La traduction est précédée d'un très bel article d'Aléxis Klimov, *L'Aurora, Introduction à la mystique de Jacob Boehme*, dans *Hermès, id.*, pp. 52 sv.

portions ([18]). C'est pourquoi l'homme en contemplant la nature perçoit le visible à travers l'invisible et peut collaborer à la libération de l'univers. Ainsi l'homme ayant recouvré son statut spirituel peut devenir pont entre le visible et l'invisible, parachevant ainsi l'œuvre du Christ.

Le problème du mal a hanté Boehme. Le mal n'est pas une absence du bien, il présente un caractère positif, toutefois il est lié au bien car il en est l'ombre, de la même manière que les ténèbres ne sont obscures que par rapport à la lumière. Le mal doit être consumé par le bien d'une façon analogue à la lumière absorbant les ténèbres. Le mal réside dans la dureté et l'opacité, dans le refus de la lumière qui se manifeste le plus souvent sous la forme d'un désir de puissance. Cette opacité, cette dureté, ce refus empêchent le centre igné (cœur), que toute créature possède en elle-même, de se manifester. Bien et mal se trouvent dans la nature, mais l'origine du mal reste à la fois secrète et inexprimable. Le mal n'est pas un non-être, toutefois l'apparition du mal suppose l'existence du non-être qui est à la fois sous l'être et au-dessus de lui ([19]). Considérant la chaleur et le froid qui régissent aussi bien l'homme que les oiseaux, les poissons et la végétation, Boehme voit dans cette alternance du chaud et du froid une signification. Doubles au départ, contraires dans leur source, ces deux mouvements se conjuguent ; la chaleur pourrait détruire, le froid congeler, l'un et l'autre en s'alliant assurent un dynamisme et tempèrent tout excès. Le mauvais se place dans la démesure. Le mélange de la lumière et des ténèbres est situé, selon Boehme, dans une troisième sphère, sa doctrine est ainsi toute différente d'un dualisme de type manichéen. Seule la puissance réduit et anéantit par sa violence. Une telle puissance désigne l'orgueil en tant que fondement du mal dont Lucifer est le prince.

Pour éclairer le problème du mal Boehme est amené à poser le principe de la création. Celle-ci ne saurait provenir de *rien*, car tout ce qui existe possède préalablement une racine. Avant de créer, Dieu emplissait l'espace avec ses sept Esprits symbolisés par les sept chandriers décrits dans l'Apocalypse (Prologue, 4). Cette considération amène le philosophe à parler de la Trinité. Le Père est chaleur, le Christ cœur (centre) lumineux, l'Esprit émane de ce cœur comme une flamme. Aucune des trois Personnes trinitaires n'est prééminente, la trinité comparable au feu forme un tout, le feu n'étant pas décomposable. Ce feu « nous livre un secret de l'éternelle nature ainsi que de la divinité » (*Aurora XI*, 47) ([20]). Boehme

---

(18) *Ibid.*, p. 81 (24).
(19) Cf. Nicolas Berdiaev, *Essai de métaphysique eschatologique*, Paris, 1946, p. 165. Nous citons volontiers Berdiaev pour éclairer la pensée de Boehme en raison de ces deux études qui précèdent l'édition du *Mysterium Magnum*, 2 vol., Paris, t. I, p. 1-45.
(20) *Essai de métaphysique eschatologique*, id., p. 117.

donne aux sept esprits une importance égale, l'un n'est pas au-dessus ou au-dessous de l'autre. Pour mieux faire comprendre sa pensée, il les compare à sept roues se pénétrant les unes les autres.

Lors de sa première vision, Boehme a reçu la révélation de ce qu'il nomme ce « fond » (*Grund*) et ce « sans fond » (*Ungrund*) qu'il appelle encore « essence de toutes les essences ». Au cours de son existence il ne cessera de considérer ces thèmes qui lui paraissent fondamentaux. C'est en partant du problème du mal que ce théosophe illuminé sera amené à considérer le problème de la liberté originelle « néant dynamique » d'où proviennent l'esprit et la nature [21]. Tout devenir jaillit de ce « sans fond » qu'il s'agisse de la Trinité ou des forces de lumière et de ténèbres. C'est par lui que se crée le drame dont les effets se placent sur tous les plans : divin, angélique, animal, végétal, minéral, humain. Dans l'homme, le lieu du drame est le cœur.

Ces notions obscures peuvent être éclairées par la théologie apophatique d'Eckhart telle que la présente Nicolas Berdiaev quand il écrit : « La doctrine d'Eckhart sur la *Gottheit*, profondeur plus grande que *Gott*, est profonde. La *Gottheit* est mystère et on ne peut appliquer à la *Gottheit* le concept de créateur du monde. Dieu, comme élément premier et dernier est un non-être au-dessus de l'être ...il y a un élément supérieur à l'être. Dieu n'est pas l'être : il est plus que notre concept rationalisé de l'être, il est plus haut et plus mystérieux que lui ». Il ressort de ce texte que la création du monde n'est pas imputable à la *Gottheit*, l'important est donc de penser Dieu comme un drame voulu par la *Gottheit* [22]. *Gott* créateur du monde et de l'homme, corrélatif à la créature, est engendré dans la profondeur de la Gottheit, de l'inexprimable [23]. Berdiaev dira que « Boehme raisonne comme si l'*Ungrund*, la volonté sans fondement, gisait dans la profondeur de la Divinité et avant elle. L'*Ungrund* est aussi la Divinité... et, en même temps, l'abîme, le rien libre du Dieu primordial et hors de Dieu » [24].

Chez l'homme la liberté est ténébreuse, elle peut s'exprimer dans des sens divers, d'où l'importance donnée par Boehme à la souffrance. Si la vie naturelle était exempte de souffrance l'homme ne se poserait pas de question sur son origine et sa fin, il se contenterait de vivre, et le plaisir ne cesserait de l'étourdir. La souffrance provoque en lui une recherche et c'est le plus souvent grâce à elle qu'il est amené à découvrir le Dieu caché en lui dans le secret de son cœur. De même la présence du mal fait aspirer à son contraire le bien et

(21) Cf. *Mysterium Magnum*, V. 7.
(22) Voir à ce propos J.L. Segundo, *Berdiaev*, Paris, 1963, p. 146, n. 3.
(23) Cf. N. Berdiaev, *id.* p. 125.
(24) *Id.*

détache du mal. Le bien et le mal se livrent un combat, quand l'homme est ainsi écartelé entre deux puissances contraires, il aspire au repos, au rejet de l'anxiété, l'esprit angoissé souhaite être délivré de la pesanteur qui l'accable, il aspire à Dieu source de paix et de joie.

Cette esquisse de la pensée de Boehme serait insuffisante si le problème du temps n'était pas évoqué ; il tient une place importante dans sa pensée. Ce théosophe avisé a compris que le temps était le thème central de la philosophie, quand il écrit :

Pour qui le temps est comme l'éternité
Et l'éternité comme le temps
Celui-là est délivré
De toute lutte ([25]).

La source de cette interprétation du temps et de l'éternité se trouve dans la Bible. Il ne s'agit pas de comprendre le temps comme un éternel présent. Le temps naturel est un temps déchu, irréel et illusoire. Le temps historique et le temps cosmique appartiennent aussi au monde déchu. Seul le temps spirituel se réalise dans l'intériorité, il est constamment relié à la vibration, à l'intensité des états du sujet. Par sa réintégration dans l'état spirituel l'homme se trouve réintroduit dans le temps spirituel, certes il devra abandonner son corps physique à la terre, mais son corps glorieux est déjà formé en lui. Après sa mort il poursuivra dans une lumière plus dense, l'état paradisiaque déjà formé en lui.

Nous avons vu que Boehme se situe dans le cœur de Dieu. Or le drame de l'amour entre Dieu et l'homme — c'est-à-dire entre l'Amant et l'Aimé — se concrétise grâce à la présence de l'image divine reçue lors de sa création, par la naissance de Dieu dans l'homme et la naissance de l'homme en Dieu ([26]). Ainsi le cœur de l'homme devient une nouvelle Bethléem ([27]). L'homme, en qui Dieu naît, s'aperçoit que Dieu est indigène en lui. Après sa mort, il poursuivra dans une lumière plus appartient à sa race. D'où ce distique composé par Angelus Silesius à propos de Jacob Boehme :

Le poisson vit dans l'eau, la plante dans la terre,
L'oiseau dans le ciel, le soleil au firmament,
Et Jacob Boehme trouve dans le Cœur de Dieu son élément.

---

(25) Voir à ce propos Nicolas Berdiaev, *Esprit et liberté*, Paris, 1933, p. 205.
(26) Angelus Silesius dans le *Pèlerin chérubinique* parle de cette nouvelle Bethléem, de cette crèche où s'opère cette double naissance de Dieu dans l'homme et de l'homme en Dieu.
(27) Voir M. M. Davy, *Nicolas Berdiaev l'homme du 8e jour*, Paris, 1964, p. 91.

Louant Dieu lors de sa première vision, Boehme s'était comparé à Marie recevant la visite de l'ange de l'Annonciation, et donnant son consentement à la grâce d'une illumination. Celle-ci est comparable à un seuil à l'égard d'une lumière à venir de plus en plus dense.

Tels sont les principaux éléments de la pensée de cet auteur surnommé « prince des obscurs » et que Nicolas Berdiaev considérait comme le plus grand des mystiques. Il écrivit à son propos : « L'immense importance de Boehme est d'avoir introduit, dans la conception de Dieu, après la domination de la philosophie grecque et de la scolastique médiévale avec leur conception statique, un principe dynamique ; d'avoir, autrement dit, vu une vie intérieure dans Dieu, un tragique, propre à toute vie » (28). A ce jugement il convient d'ajouter que Jacob Boehme a su donner à l'homme sa véritable dimension spirituelle. Peu compris et souvent mal aimé du fait de l'obscurité de ses propos, Boehme n'est pas un philosophe isolé. Il appartient à la famille d'Angelus Silesius. On verra aussi chez Baader et Schelling une transposition théosophique des mystères exposés dans la Bible.

Boehme a su découvrir la « face » de ce qu'il contemple en Dieu et dans la création. Or « la Face divine et la face immuable d'un être se réfèrent à une même face » (29).

---

(28) Etude sur Boehme, *Mysterium Magnum*, t. I, Paris, p. 11.
(29) Cf. Henry Corbin, *id.*, p. 184.

BIBLIOGRAPHIE

I. — ŒUVRES DE JACOB BOEHME

Une bibliographie complète des éditions des ouvrages de Jacob Boehme dépasserait le cadre de ces modestes notes. Nous renvoyons aux deux études de W. Buddecke : « Die Jakob Boehme Ausgaben » (Göttingen, 1937 et 1957). Nous ne donnerons donc pas les titres allemands complets, toujours extrêmement longs, des ouvrages originaux [1], mais seulement leur traduction. Les voici, avec les dates de rédaction :

1612 1) L'Aurore à son lever.

1619 2) Description des Trois Principes de l'Etre divin.

1620 3) Hautes et profondes raisons de la triple vie de l'homme. — 4) Quarante questions sur l'état originel de l'âme. — 5) Comment Jésus-Christ est devenu homme. — 6) Démonstration élevée et profonde des six points. — 7) Courte explication des six points suivants. — 8) Relation approfondie du Mystère céleste et terrestre. — 9) Sur les derniers temps.

1621 10) De la signature des choses (De Signatura Rerum). — 11) Sur les quatre tempéraments. — 12) Apologie contre Balthasar Tilken. — 13) Apologie contre Isaïe Stiefel.

1622 14) Sur la vraie pénitence. — 15) Sur la vraie résignation. — 16) Sur la régénération. (Les numéros 14, 15 et 16 formant, réunis, la Christosophia).

1623 17) Sur la grâce élective. — 18) Le Grand Mystère (Mysterium Magnum) ou explication du premier livre de Moïse.

1624 19) Table des principes de Dieu. — 20) Sur la vie suprasensible. — 21) De la contemplation divine. — 22) Deux opuscules sur le testament du Christ. — 23) Entretien d'une âme illuminée avec une âme non illuminée. — 24) Apologie contre Gregorius Richter. — 25) Considération de la Révélation Divine. — 26) Sommaire du Mysterium Magnum. — 27) De la sainte prière. — 28) Sur l'erreur d'Ezechiel Meth. — 29) Clavis, ou Clef de quelques points ou de quelques mots remarquables qui se trouvent dans tous les livres de l'auteur.

---

(1) On les trouvera en appendice à la fin de notre livre : « Les Disciples anglais de Jacob Boehme » (Editions Denoël, Paris, 1960, p. 310-314).

Note de la Rédaction : Dans son n° 2 de 1955 (avril-mai-juin) *l'Initiation* a reproduit in-extenso la très attachante brochure consacrée au « Bienheureux Jacob Boehme le cordonnier philosophe », par Paul Sedir.

1619-1624 30) Epîtres théosophiques.

L'édition allemande complète la plus récente est celle-ci : « Jakob Boehme Sämmtliche Werke, edit. W.E. Peuckert (1955-1960, 11 volumes) ». La seule édition française moderne est celle du traité *Mysterium Magnum* parue en 1945 chez l'éditeur Aubier (2 volumes, avec une préface de Nicolas Berdiaeff).

II. — ETUDES SUR BOEHME ET SON INFLUENCE

A. — « Jacob Boehme et ses doctrines » :

— Ernst Benz : Der vollkommende Mensch nach Jacob Boehme. Stuttgart, 1937.

— Emile Boutroux : Le philosophe allemand Jacob Boehme. Paris, 1888 (Monographie reproduite dans les *Etudes d'Histoire de la Philosophie*, Paris, 1897, p. 211-288).

— P. Hankamer : Jacob Boehme : Gestalt und gestaltung. Bonn, 1924.

— G.C.A. Von Harless : Jacob Boehme und die Alchemisten. Berlin, 1870.

— Alexandre Koyré : La philosophie de Jacob Boehme. Paris, Vrin, 1929 (Etude dense et serrée, capitale pour l'interprétation du système métaphysique de Boehme).

— H.L. Martensen : Jacob Boehme, studies in his life and teachings. Edition anglaise (annotée et considérablement augmentée par rapport à l'original danois) de Stéphen Hobhouse. Londres, 1949.

— Charles A. Muses : Illumination on Jacob Boehme. The work of Dionysius Andréas Freher. New York (King's Crown Press), 1951.

— W.E. Peuckert : Das Leben Jacob Boehmes. Iéna, 1924.

— Sedir : Le bienheureux Jacob Boehme, le cordonnier philosophe. Paris, 1901. (Brochure de 38 pages). (Cf. *l'Initiation* n° 2 de 1955).

— Franz Spunda : Das mystische Leben Jakob Boehmes. Fribourg-en-Brisgau (Verlag Hermann Bauer, 1961).

— Francis Warrain : La « Nature éternelle », d'après Jacob Boehme (publiée à la suite de l'ouvrage : « La Théodicée de la Kabbale, les Sephiroths, les Noms divins »). Paris, Véga, 1949.

B. — « L'influence de Jacob Boehme » :

— Walter Dietze : Quirinus Kuhlmann, Ketzer und Poet. Berlin (Rütten & Loening) 1963.

— Serge Hutin : Les disciples anglais de Jacob Boehme. Ed. Denoël, 1960.

— Jacques Roos : Les aspects littéraires du mysticisme philosophique et l'influence de Boehme et Swedenborg au début du Romantisme. Strasbourg, 1951.

— Erich Seeberg : Gottfried Arnold. Meerane, 1923.

— Eugène Susini : Franz von Bader et le Romantisme mystique. Paris (Vrin), 1943 (2 volumes).

S. H.

⁂

A signaler particulièrement le numéro spécial du *Voile d'Isis* sur Jacob Boehme (Etude historique et doctrinale, bibliographie, nombreuses illustrations - n° 124 - Année 1930 - 128 pages - Chacornac, Editeur).

Note de la Rédaction : Bien entendu, les ouvrages et articles consacrés à Louis-Claude de Saint-Martin (dont Robert Amadou nous donnera un jour la bibliographie, maintenant qu'il nous a donné celle des écrits du *Philosophe Inconnu*) réservent souvent une place importante à Jacob Boehme qui fut le second des deux maîtres du théosophe d'Amboise.



JACOB BŒHME

Jacob BOEHME

Comment nous devons chercher ce que nous avons perdu

1. Il nous est particulièrement imposé à nous autres hommes dans ce monde, de chercher de nouveau ce que nous avons perdu. Maintenant si nous voulons trouver, il ne nous faut pas chercher hors de nous.

2. Nous n'avons besoin d'aucuns flatteurs ni d'aucuns jongleurs qui nous encouragent et nous promettent des monts d'or pour que nous veuillions seulement les suivre et les faire briller.

3. Et quand j'aurois toute ma vie assisté et écouté des sermons, et entendu toujours chanter et raisonner sur le ciel et sur la nouvelle renaissance, et que je fusse ainsi resté là à côté, je n'aurois pas été plus avancé une fois que l'autre.

4. Quand on jette une pierre dans l'eau et qu'on la retire, elle est aussi bien une pierre dure après comme avant, et elle garde sa forme; mais si

Le texte initiatique ici reproduit en fac-similé constitue le chapitre VII de l'ouvrage de Jacob Boehme intitulé : *De la Triple vie de l'homme, selon le mystère des trois principes..., traduit de l'allemand en français par un Ph. In.* [sc. Louis-Claude de Saint-Martin], Paris, Migneret, 1809, pp. 199-204.

on la jette dans le feu, alors elle acquiert une nouvelle forme en soi-même.

5. Ainsi il en est de même de toi, homme, quand même tu courrois à l'église, et que tu voudrois être vu comme un ministre du Christ ; cela n'est point assez. Si tu es resté à côté, tu es après comme avant.

6. Ce n'est point non plus assez que tu apprennes tous les livres par cœur, et quand tu resterois les jours et les années à lire toutes les écritures, et quand tu saurois la Bible par cœur, tu n'en es pas meilleur devant Dieu qu'un gardeur de pourceaux, qui, pendant tout ce temps-là, a gardé les pourceaux, ou qu'un pauvre prisonnier dans les ténèbres, qui, pendant tout ce temps là, n'a pas vu la lumière du jour.

7. Il ne te sert de rien de jaser, ni que tu saches beaucoup parler de Dieu, si tu dédaignes la simplicité, comme font les hypocrites sur la bête de l'Antéchrist, qui défendent la lumière à ceux qui voyent, comme cela est arrivé à cette main. Ici s'applique ce que dit le Christ : à moins que vous ne vous convertissiez et que vous ne deveniez comme des enfans, vous ne verrez point éternellement le royaume du ciel. Vous devez être engendrés de nouveau, si vous voulez voir le royaume de Dieu. Voilà le vrai but.

8. L'art et l'éloquence ne servent à rien ici, tu n'as pas besoin non plus de livres ni d'industrie ;

en ceci un berger est aussi savant qu'un docteur et souvent beaucoup plus. Car il se jette plutôt de sa propre raison dans la miséricorde de Dieu, il n'a pas une grande dose de sage raison ; c'est pourquoi il ne se consulte point par cette voie, mais il va simplement avec le pauvre publicain dans le temple du Christ, tandis que le savant place encore devant soi d'abord une académie, et examine premièrement dans quel esprit il entrera dans le temple du Christ. Il consulte avant tout l'opinion des hommes ; veux-tu chercher Dieu avec telle ou telle opinion? L'un est de l'opinion du Pape, *un autre de celle de Luther*, *un troisième* de celle de Calvin, un quatrième de celle de Schwenckfelds, ainsi de suite. Il n'y a point de fin aux opinions.

9. Ainsi la pauvre ame demeure dans le doute hors du temple de Christ ; elle frappe, elle cherche, et doute toujours de plus en plus que ce soit là le vrai chemin.

10. O toi ame égarée dans Babel, que fais-tu ? éloigne-toi de toutes les opinions, quelque nom qu'elle porte dans ce monde. Elles ne sont toutes qu'un combat de la raison.

11. On ne trouve point la nouvelle renaissance ni la noble pierre dans le combat, ni dans aucune sagesse de la raison ; tu dois laisser aller tout ce qui est dans ce monde, quelque brillant que cela puisse être, et entrer en toi-même, ne faire autre

chose qu'amasser en un tas tes péchés dans lesquels tu es empoisonné et les jeter dans la miséricorde de Dieu et t'envoler vers Dieu, lui demander qu'il les oublie et qu'il t'illumine de son esprit.

12. Il n'y a pas besoin de disputer long-temps, mais seulement d'être ferme; car le ciel doit se fendre et l'enfer trembler, et cela arrive aussi. Tu dois jeter là dedans toutes tes pensées avec ta raison, et tout ce qui se présente à toi sur ton chemin, afin que tu ne veuilles pas le laisser (Dieu), à moins qu'il ne te bénisse comme Jacob, qui combattit ainsi avec Dieu toute la nuit. Quand même ta conscience diroit non, Dieu ne veut point de toi. (Dis) : Je veux être sien, je ne te lâcherai point, quand on me traîneroit dans le tombeau. Que ma volonté soit la tienne, je veux ce que tu voudras, Seigneur; et quand même tous les démons t'environneroient et diroient, arrête, c'est assez pour une fois, il faut que tu dises : Non, ma pensée et ma volonté ne se sépareront point de Dieu, elles doivent être éternellement dans Dieu; son amour est plus grand que tous mes péchés. Si vous, diable et monde, avez le corps mortel en votre prison, j'ai, moi, mon Sauveur et mon Régénérateur dans mon ame; il me donnera un corps céleste qui demeurera éternellement.

13. Essaye ainsi cela seulement, et tu trouveras des merveilles, tu en recevras bientôt un en toi

qui t'aidera à lutter, à combattre et à prier; et quand même tu ne pourrois pas dire beaucoup de paroles, ce n'est pas en cela que la chose consiste, pourvu que tu puisses seulement dire la simple parole du publicain : Ah! Dieu, ayez pitié de moi, pauvre pécheur. Mais quand ta volonté avec toute ta raison et tes pensées seront déposées en Dieu, ne te sépare pas de lui, quand même l'ame devroit se séparer du corps; alors tu possèdes Dieu, tu perces au travers de la mort, de l'enfer et du ciel, et tu entres dans le temple de Christ en dépit de tous les démons. La colère de Dieu ne peut pas t'arrêter, quelque grande et puissante qu'elle soit en toi; et quand le corps et l'ame brûleroient dans la colère, et seroient au milieu de l'enfer parmi tous les démons. Tu peux cependant sortir de là, et venir dans le temple du Christ, où tu reçois la couronne de perle alliée à la noble et digne pierre, la pierre angulaire des philosophes.

14. Mais sache que le royaume du ciel est aussi semé en toi, et est petit comme un grain de moutarde. Tu reçois une bien grande joie de la couronne angélique, mais fais attention, ne la pose pas sur le vieil Adam, ou bien il en sera de toi comme d'Adam. Garde ce que tu as. Souffrir du besoin est un vilain hôte.

15. D'une petite branche vient enfin un arbre, si elle est plantée dans un beau champ. Plusieurs vents froids et rudes vont se ruer sur la branche,

jusqu'à ce qu'il en croisse un arbre, elle est chancelante. Tu dois être exposé à l'arbre de la tentation, et aussi au mépris dans le désert de ce monde ; si tu ne le soutiens pas, tu n'obtiens pas. Si tu déracines ta branche, tu fais comme Adam, tu rendras la chose plus difficile que la première fois, cependant elle croît dans le jardin de roses, à l'insçu du vieil Adam. Car il y a eu un temps long depuis Adam jusqu'à l'humanité du Christ, dans lequel l'arbre des perles a poussé secrètement sous le voile de Moïse, et cependant il est devenu un arbre en son temps, avec de beaux fruits.

16. Ainsi si tu es tombé, et que tu ayes perdu la belle couronne, ne te désespère point; cherche, frappe, reviens, et fais comme auparavant, et tu éprouveras de quel esprit cette main a écrit. Tu recevras ensuite un arbre en place d'une branche, et tu diras : Ma branche est-elle donc devenue un arbre pendant mon sommeil? Alors tu reconnoîtras d'abord la pierre des philosophes. Remarque cela.

ORDRE MARTINISTE

Programme de travail

A tous les disciples
du Philosophe Inconnu.
IGNIFER

I. *Définitions.* — II. *Table des matières.* — III. *Orientation bibliographique.*

I. — DEFINITIONS

Le *martinisme* est le système de théosophie composé par Louis-Claude de Saint-Martin et exposé dans ses ouvrages. Un *martiniste,* une *martiniste* est celui, celle qui reçoit ce système afin de l'étudier et de le pratiquer.

On nomme plutôt *saint-martinien, saint-martinienne,* celui, celle pour qui l'œuvre de Saint-Martin sert comme objet de seule étude — et donc d'étude où l'intellect seul s'emploie, puisque l'esprit ne sépare pas le raisonnement des autres démarches de l'existence. Or, voici le sens du martinisme : c'est un effort de tout l'homme pour soumettre tout l'homme à l'esprit, et, en fin de compte, lui laisser le champ libre. Et l'esprit est l'étincelle de l'Esprit dans l'âme.

Martiniste signifie donc disciple de Saint-Martin. Quant à l'*Ordre martiniste,* fondé en 1891 sous ce titre par le Dr Gérard Encausse dit « Papus » (1), il forme une société qui groupe des *martinistes* en vue d'un meilleur apprentissage du *martinisme.*

(1) L'initiation rituelle dite « martiniste », ou encore « de Saint-Martin », remonte, elle aussi, à Papus. Certainement, et certainement pas au-delà.

On qualifie parfois « martinistes » les initiations propres respectivement à l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers et à l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte. Mais elles sont sans rapport avec l'initiation dite « de Saint-Martin » ; et le martinisme *stricto sensu,* ni d'ailleurs l'Ordre martiniste, ne dépendent des Ordres en cause.

Subsidiairement : 1) L'initiation cohen ne paraît pas s'être transmise jusqu'à nos jours. (Sur l'initiation dite de Saint-Martin et sur l'initiation cohen, cf. les travaux de Robert Amadou). 2) La filiation des C.B.C.S. n'a jamais été interrompue. 3) La filiation des Grands Profès a pu se maintenir. (Ostabat le montre dans *le Symbolisme* de 1969).

Le martinisme ne constitue pas une religion. Il ne se confond pas non plus avec cet ensemble de théories et de techniques, enracinées dans la loi des correspondances, qui, depuis Eliphas Lévi, affiche commodément le titre « occultisme ».

Par conséquent, la communauté des martinistes ne saurait, sans trahir le martinisme même, devenir, soit dans sa totalité soit dans telle de ses fractions, ni une secte dogmatique et formaliste, ni rien qu'une école où s'enseigneraient les *bases de la symbolique* et les *procédés de l'astrologie*, de la magie et de l'alchimie.

Mais le martinisme est doctrine d'initiation ; d'initiation interne — l'adjectif, s'il manque, est toujours sous-entendu — ; d'initiation « au vrai sens du mot *initier* qui, dans son étymologie latine, veut dire *rapprocher, unir au principe* » ; de cette initiation capable d' « annuler la distance qui se trouve entre la lumière et l'homme, ou de le rapprocher de son *Principe* en le rétablissant dans le même éclat où il était au commencement » [2]. Le martinisme est *un illuminisme* et l'Ordre martiniste une société initiatique.

Dans la famille des doctrines d'initiation, d'*illumination*, le martinisme appartient au genre de l'ésotérisme chrétien, c'est-à-dire *judéo-chrétien*. Précisons : au genre de la théosophie chrétienne, ou judéo-chrétienne. Car la théosophie fait le fond des doctrines — et singulièrement des doctrines juives et chrétiennes — de forme ésotérique.

Invité par son Principe, l'homme de désir courtise la Sagesse divine pour l'épouser et l'engrosser du nouvel homme ; il la presse tant à la fine pointe de son âme que dans la nature.

Cette seconde démarche vise à identifier les cachets dont Sophia a scellé les mondes visibles et invisibles, et que l'occultisme décrit et utilise, sans plus.

D'autre part, les dogmes religieux n'ont point d'autre objet que l'affaire de Dieu avec l'homme : il importe au théosophe de les approfondir pour en goûter l'amande en son intimité, et de même quant aux rites: tâches ésotériques par excellence.

Le martiniste, que la religion et l'occultisme concernent, pourra explorer les domaines adjacents du mysticisme et de la philosophie, dont maint état d'ailleurs ressortit à celui-ci ou à celle-là.

Par ses manifestations supérieures, le mysticisme ne diffère pas de la voie initiatique. Par d'autres, il la jouxte. Mais en d'autres encore — prenons-y garde — il déchoit à une senti-

(2) L.-Cl. de Saint-Martin, *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*, Paris, Editions du Griffon d'or, 1946, p. 301.

mentalité pseudo-mystique. « Examinez tout », avise l'Apôtre, « gardez ce qui est bon » (3).

La *philosophia perennis* peu ou prou se cache et quelquefois éclate, autant que chez certains mystiques, dans de nombreuses philosophies. Pythagore, l'inventeur, dit-on, de ce dernier vocable, l'entendait comme ascèse initiatique ; Platon aussi, et Plotin, et les alchimistes opposés aux souffleurs ; et Saint-Martin lui-même, quand il se targuait, par antiphrase selon son temps, de personnifier *le Philosophe Inconnu. Philosophia ancilla theosophiae,* sauf à être la théosophie même.

Ainsi le programme des travaux offerts au choix des martinistes se déploie sur une belle envergure. A chacun d'y puiser, selon ses goûts et ses talents, à son plaisir et à son profit. Le choix n'est pas décisif : le thème vaut moins que la méthode.

Car sa méthode, invariable, qualifie le martinisme : elle est cardiaque. Au plan de l'ésotérisme, en poursuite de l'initiation illuminative, que Sophia incarne et cède à ses amants, le disciple de Saint-Martin opère toujours dessus son cœur, immédiatement ou médiatement, et toujours par lui.

Mais gare au contre-sens sacrilège : le cœur ne déclenche pas les larmes de Margot et des crocodiles, les émotions des hystériques, l'agressivité des imbéciles contre la Science et ceux qui y aspirent. Le sous-cortex suffit à la tâche.

Le cœur est l'organe de la Connaissance et de l'Amour indissociables, de la Gnose unifiante. Après m'avoir découvert à moi-même, le cœur révèle Dieu.

Car le Dieu de Saint-Martin, le Dieu du martiniste, « le vrai Dieu est celui de la connaissance, magnifié par l'amour et révélé par la connaissance intuitive » (4).

II. — TABLE DES MATIERES

Les matières du programme vont du plus général au plus particulier.

Le plus général : parole de Dieu même, *Ecriture sainte* de la tradition judéo-chrétienne, dont l'*hébreu* est la langue sacrée. Le martiniste doit savoir de l'hébreu et nul ne parle de Dieu comme Dieu lui-même. Ridicule de vanter la Bible : le plus général est aussi fondement et exaltation.

Le plus particulier : martinisme au sens strict. *Louis-Claude de Saint-Martin ;* ses deux maîtres — il faut les marier, recommandait-il — *Martines de Pasqually,* le premier, et le second, *Jacob Boehme,* balisent de trois lumières coruscantes la voie vers la Lumière. Ils apprennent la théosophie essentielle. Aussi, ils

(3) *I. Thess.,* V, 21.
(4) C. Chevillon, *Méditations initiatiques,* Lyon, P. Derain, 1953, p. 78.

aident à expliquer et à comprendre la plupart des objets qui entrent dans la perspective théosophique et vont s'aligner sur notre table. Leurs écrits seront primordiaux parmi ceux qui viennent des hommes.

Tradition judéo-chrétienne. Du *judaïsme*, histoire et doctrine, aucun détail ne tombe hors programme. Remarquer cependant, et très fort, les *esséniens*, que Qumran a divulgués et la *kabbale*, forme juive de l'ésotérisme. (Je représente l'hébreu : oser parler de kabbale — que dis-je, y penser — sans savoir de l'hébreu vaut délire ou imposture).

De l'ésotérisme chrétien, le martiniste privilégie un rameau, évidemment le martinisme. Mais confirment celui-ci d'autres rameaux épandus au *moyen âge ;* sous l'espèce de l'*hésychasme ;* au *dix-huitième siècle* (illuminisme au siècle des lumières) ; au *dix-neuvième siècle* qui le mêle d'occultisme, et où naît l'*Ordre martiniste.*

Histoire et doctrine du *christianisme,* de même que celles du judaïsme et à meilleur titre, n'inflige nul temps mort au martiniste. Citons pourtant les *Pères de l'Eglise ;* et les *gnosticismes* qui ramènent à l'ésotérisme (chrétien ou pas, c'est une autre affaire).

L'étude de l'*ésotérisme* conçu dans son universalité et perçu dans quelques-unes de ses manifestations autres que martinistes, voire autres que juives et chrétiennes, fournit un cadre et des points de comparaison. Exemples : l'*hermétisme* et les *sociétés secrètes* (non point politiques, mais initiatiques).

Le moyen de l'ésotérisme consiste en la *symbolique*. Deux applications en sont l'une très importante, l'arithmosophie (ou symbolique des *nombres*) ; l'autre curieuse et entraînante, l'analyse du *tarot*.

Glissons vers l'*occultisme* dont la théorie générale (les correspondances analogiques) sous-tend l'*astrologie,* l'*alchimie* (qui, d'un point de vue, est aussi chemin d'initiation, « yoga de l'Occident »), et la *magie* rangée dans l'armoire des toxiques.

Remontons : *la religion et les religions,* avec une place à part pour l'*islam*. Comment un judéo-chrétien méconnaîtrait-il qu'il surgit du tronc abrahamique ? Religion et religions introduisent le *mysticisme.*

La *philosophie,* et les philosophes. Pour mémoire, et parce que la pensée authentique réfléchit ce qui est au-delà de la pensée ; donc en témoigne doublement et y incite.

Enfin le principal, le principiel, parole de Dieu aussi, la « respiration de l'âme », par quoi tout commence et qui conclut tout : vie, action, pensée, ce programme même ; enfin la *prière.*

Ci-après la table des matières au programme. Mais dénonçons le piège des mots clefs et de l'ordre alphabétique. L'explicitation est très inégale, et les matières, de densité si différente, sont tantôt premières, tantôt secondes. Ce n'est que pense-bête à l'usage de qui se croirait ange, et afin qu'il ne perde pas toute chance de le devenir.

ALCHIMIE. - ASTROLOGIE. - BŒHME, Jacob. - CHRISTIANISME. - DIX-HUITIEME siècle. - DIX-NEUVIEME siècle. - ECRITURE SAINTE. - ESOTERISME. - ESSENIENS. - GNOSTICISMES. - HEBREU. - HERMETISME. - HESYCHASME. - ISLAM. - JUDAISME. - KABBALE. - MAGIE. - MOYEN AGE. - MYSTICISME. - NOMBRES. - OCCULTISME. - ORDRE MARTINISTE. - PASQUALLY, Martines de. - PERES DE L'EGLISE. - PHILOSOPHIE. - PRIERE. - RELIGION et RELIGIONS. - SAINT-MARTIN, Louis-Claude de. - SOCIETES SECRETES. - SYMBOLIQUE. - TAROT.

III. — ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

On a, ci-après, tenté d'orienter dans une littérature immense et hétéroclite les néophytes ; œuvre de conseil fraternel, non point d'érudition. D'où ces caractères de la bibliographie qui vient :

Le plan de classement a été déterminé par la table des matières qui précède.

Tous les ouvrages recommandés sont *de langue française* (à trois exceptions près) ; *sérieux* (c'est-à-dire sûrs plutôt que techniques à l'excès) ; et, de préférence, *disponibles en librairie à des prix modérés* (1).

Si un ouvrage a connu plusieurs éditions, on indique la dernière et, quand il a semblé utile, la première. Sauf mention contraire, le lieu d'édition est Paris.

Les bibliographies particulières, que fournissent notamment les ouvrages d'initiation et dont on a signalé la présence et la qualité par l'abréviation « Biblio. », permettront aux chercheurs zélés d'avancer. Elles les référeront, en premier lieu, et quand il y aura lieu, aux grands répertoires (tels : Duveen, Ferguson pour l'alchimie ; Kloss, Scholem pour la kabbale ; Wolfstieg pour la franc-maçonnerie ; etc.) nécessaires aux spécialistes, dont la mention, ici, eût été déplacée.

Chaque fois qu'il a paru opportun, c'est-à-dire le plus souvent, un bref jugement suit, entre parenthèses, la description des ouvrages. Dans ces jugements, les abréviations suivantes ont été utilisées : I : ouvrage d'introduction ; E : étude d'ensemble ; P : étude particulière ; T : textes.

Enfin documentation intellectuelle et édification spirituelle ne vont pas toujours de pair. Veuille le lecteur s'en tenir pour averti, et même deux fois averti : à l'endroit des livres où on l'oriente ; à l'endroit de soi-même dans ses rapports avec les livres.

(1) La librairie « Les Editions Traditionnelles » peut les fournir sur commande.

Alchimie

HUTIN (S.). — *L'Alchimie,* Que sais-je ? n° 506.
(I. Biblio. Clair et exact.)

CARON (M.), HUTIN (S.). — *Les Alchimistes,* Le Seuil, 1959.
(I. Instruit un peu en amusant.)

YGÉ (Cl. d'). — *Nouvelle Assemblée des philosophes chymiques,* Dervy, 1954.
(T. Avec commentaires et biblio. par un moderne et savant alchimiste. Excellente anthologie, commentaires quasi lumineux, biblio. à surprises.)

ELIADE (M.). — *Forgerons et alchimistes,* Flammarion, 1956.
(E. Par un historien des religions qui — fait notable — a le sens du sacré.)

EVOLA (J.). — *La Tradition hermétique,* trad. Y.-J. Tortat, Ed. Traditionnelles, 1963 ; 2e mille, 1968.
(E. Par un ésotériste. Le titre indique la perspective, où l'alchimie change de visage, c'est-à-dire reprend son vrai visage.)

AMBELAIN (R.). — *L'Alchimie spirituelle,* La Diffusion scientifique, 1961.
(P. Simple, profond et vraiment spirituel.)

MONOD-HERZEN (G.E.). — *L'Alchimie méditerranéenne,* Adyar, 1963.
(P. Erudit, intelligent et très contestable, au moins très partiel, dans l'interprétation.)

GARSTIN (E.L.). — *Theurgy or the Hermetic Practice. A Treatise on Spiritual Alchemy,* Londres, Rider & Co., 1930.
(Extraordinaire. Seul ouvrage où le vrai sens ésotérique de l'alchimie est fortement suggéré, et parfois dévoilé. Une traduction s'impose.)

ANIANE (M.). — « Notes sur l'alchimie, « yoga » cosmologique de la chrétienté médiévale », in *Yoga, science de l'homme intégral,* Les Cahiers du Sud, 1953, pp. 243-273.
(Très important.)

Astrologie

L'Astrologie, numéro spécial de *La Tour Saint-Jacques,* n° 4, mai-juin 1956.
(I. Excellent panorama de l'histoire, des faits et des doctrines.)

PEUCKERT (W.E.). — *L'Astrologie. Son histoire. Ses doctrines,* Payot, 1966.
(E. Savant, scientifique et sympathisant.)

BARBAULT (A.). — *Traité pratique d'astrologie,* Le Seuil, 1961.
(E. Par le plus habile des astrologues contemporains. Surtout pratique, suivant le titre ; mais une doctrine l'inspire et elle est symboliste.)

— *De la psychanalyse à l'astrologie,* Le Seuil, 1961.
(P. Mérite mais exige la discussion.)

FESTUGIÈRE (A.-J.). — *La Révélation d'Hermès trismégiste,* Gabalda, tome I : *L'Astrologie et les sciences occultes,* 1950.
(P. Magnifiquement érudit sur l'une des conceptions de l'astrologie les plus élaborées, et sans doute les plus traditionnelles.)

L'Astrologue, Ed. Traditionnelles, 11, quai St-Michel (5e).

Les Cahiers astrologiques, 15, rue Rouget-de-l'Isle, 06 - Nice.
(Deux bonnes revues à suivre pour leurs articles et pour leurs biblios.)

Boehme, Jacob

Esquisse biographique, résumé de la doctrine et bibliographie sommaire dans le numéro spécial de **l'Initiation** consacré à Boehme (octobre-novembre-décembre 1968).

Christianisme

SIMON (M.), BENOIT (A.). — *Le Judaïsme et le christianisme antique,* P.U.F., 1968.
(E. Biblios. Excellent guide des études.)

Nouvelle histoire de l'Eglise, sous la direction de L.-J. Rogier, R. Aubert, M.D. Knowles, Le Seuil, 5 vol. parus ou à paraître depuis 1963.
(E. La meilleure par ses exposés et ses biblios. D'auteurs catholiques.)

LEONARD (E.G.). — *Histoire générale du protestantisme,* P.U.F., tome I : *La Réformation,* 1961 ; tome II : *L'Etablissement,* 1961 ; tome III : *Déclin et renouveau,* 1964.
(E. La meilleure par ses exposés et ses biblios. Mystique et illuminisme y ont, comme il se devait, place entière. D'un auteur protestant.)

CHEVILLON (C.). — *Et Verbum caro factum est,* Lyon, Derain, 1944.
(De la religion à l'ésotérisme, en milieu chrétien, par un martiniste contemporain qui finit martyr.)

Dix-huitième siècle

Aspects de l'illuminisme au dix-huitième siècle, Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques, II-III-IV, 1960.
(I. Bon panorama, avec plusieurs études particulières très poussées. A lire et à étudier d'abord.)

VIATTE (A.). — *Les Sources occultes du Romantisme,* H. Champion, 1927 ; rééd. photomécanique, avec une note pour cette édition, *ibid.,* 1965.
(E. Biblio. Irremplacé dans sa généralité et sa richesse un peu touffue mais extrême.)

HAVEN (M.). — *Le Maitre inconnu Cagliostro. Etude historique et critique sur la haute magie,* Dorbon-Aîné, s.d. [1912] ; 3e éd., Lyon, Derain, 1966 (*sic* pour 1964).
(Unique par sa documentation historique. Très personnel dans l'interprétation et dans le dithyrambe.)

AMADOU (R.). — *La Tradition martiniste,* Michel-J. Minard, à paraître.
(E. Critique et martiniste.)

Citer plus serait trop, parce que ce serait trop peu.
Le XVIIIe, c'est, pour le martiniste, Martines de Pasqually et Saint-Martin. Mais s'il faut citer deux autres noms, je nomme :

ECKHARTSHAUSEN (K. von). — *La Nuée sur le sanctuaire,* Psyché, 1948.
(T. Livret de chevet.)

GICHTEL (J.-G.). — *Choix de pensées traduites, colligées et précédées d'une vie de l'auteur par Paul Sédir,* Chacornac, 1902.
(T. Epuisé, mais à rechercher...)

Dix-neuvième siècle

CHRISTOFLOUR (R.). — *Prophètes du XIXe siècle*, La Colombe, 1954.
(E. Religieux et spirituel ; discrètement mais vraiment ésotérique. Un très beau livre, plus profond que sa limpidité ne le laisserait croire aux esprits peu *pénétrants.*)

CELLIER (L.). — *Fabre d'Olivet. Contribution à l'étude des aspects religieux du Romantisme*, Nizet, 1953.
(E. *Une thèse, et une bonne thèse, c'est tout dire.*)

FARGEAUD (M.). — *Balzac et la Recherche de l'Absolu*, Hachette, 1968.
(P. Très bonne thèse sur Balzac. Passons mais très bon aussi sur les milieux occultistes et ésotériques au temps de Balzac.)

VIATTE (A.). — *Victor Hugo et les Illuminés de son temps*, 2e éd., Montréal, Ed. de l'Arbre, 1942.
(P. Biblio. Prolonge **Les Sources occultes du Romantisme**, cité plus haut.)

CHACORNAC (P.). — *Eliphas Lévi, rénovateur de l'occultisme en France (1810-1875)*, Chacornac, 1926. Epuisé ; 2e éd. en préparation aux Ed. traditionnelles.
(*P. Capital sur l'homme et son milieu.*)

ENCAUSSE (Dr Ph.). — *Sciences occultes ou 25 années d'occultisme occidental. Papus, sa vie, son œuvre*, Ocia, 1949.
(E. Biblio. *Exceptionnellement bien documenté et donc capital sur l'homme et son milieu.*)

BOISSET (Y.-F.). — Plusieurs articles sur Saint-Yves d'Alveydre et son œuvre, in *l'Initiation*.
(Par un disciple moderne qui ne s'attache qu'à la doctrine et la connaît bien.)

KNOWLES (R.-E.). — *Victor-Emile Michelet poète ésotérique*, Vrin, 1954.
(P. Biblio. Thèse un peu légère. Mais commode aperçu sur l'ensemble du mouvement occultiste où *V.-E. M. participa.*)

AMADOU (R.). — « Les archives de Papus à la Bibliothèque municipale de Lyon », *L'Initiation*, avril-mai-juin 1967, pp. 75-91.
(P. Description minutieuse d'une source point tarie du tout et ouverte au public.)

— *La Tradition martiniste*, Michel-J. Minard, à paraître.
(E. Critique et martiniste.)

SÉDIR, qui compte, figure sous les rubriques « Mysticisme », « Prière » et « Sociétés secrètes ».

Ecriture sainte

JACOB (E.). — *L'Ancien Testament*, Que sais-je ? n° 1280.
(I. Biblio. Savant et respectueux.)

CULLMANN (O.). — *Le Nouveau Testament*, Que sais-je ? n° 1231.
(I. Biblio. Savant et respectueux.)

Encyclopédie de la Bible, Sequoia, Paris-Bruxelles, 1961.
(I. Très riche sous un petit format, et bien informé.)

DANIEL-ROPS. — *Histoire Sainte*, Fayard, 1re éd. 1943 et nombr. rééditions.
(*E. Meilleur, et de beaucoup, que l'injuste réputation de l'auteur.*)

L'Ancien Testament, trad. E. Dhorme et al., 2 vol., Gallimard, 1958-1959.
(T. *Seule traduction sûre d'après l'hébreu, avec d'admirables notes, linguistiques et historiques exclusivement.*)

Le Nouveau Testament, trad. E. Osty, nombreuses éditions y compris dans la Bible dite « de Jérusalem », publiée par les Editions du Cerf.
(T. La meilleure traduction française.)

LAVERGNE (R.P.C.). — *Synopse des quatre évangiles en français*, Gabalda, 1958.
(T. Présentation éminemment instructive des quatre évangiles. Complément nécessaire à toute traduction suivie.)

BONNES (J.-P.). — *David et les Psaumes*, Le Seuil, 1957.
(P. Apprendra à beaucoup que les psaumes n'ont pas cessé d'être des prières.)

FABRE D'OLIVET. — *La Langue hébraïque*, Chacornac, 1924 ; Dorbon, 1931.
(T., et texte fameux. Mais que vaut ce texte ? Délire d'interprétation où surgiraient d'ailleurs des lambeaux traditionnels de haut prix — ou bien déchiffrement de la Révélation ? Se poser au moins la question !)

CHAUVET (Dr A.-E.). — *Esotérisme de la Genèse*, trad. ésotérique, S.I.P.U.C.O., 1947.
(T. Mais dans la mouvance de Fabre d'Olivet... Voir ci-dessus.)

PHANEG (ps. G. Descormiers). — *Après le départ du Maître*, Beaudelot, s.d. (ca. 1922).
(P. Commentaire spirituel des **Actes des Apôtres.** Exemple d'un genre des plus enrichissants, par un disciple de Sédir.)

Esotérisme

BENOIST (L.). — *L'Esotérisme*, Que sais-je ? n° 1031.
(I. Biblio. Panorama très réussi. La perspective est celle d'un guénonisme ouvert.)

HERVÉ-MASSON. — *Dictionnaire d'ésotérisme*, à paraître en 1969.
(E. *Une somme, et dans ce total entre beaucoup de science et beaucoup de* savoir, peut-être même beaucoup de sagesse.)

GUÉNON (R.). — *Œuvre, passim.*
(Biblio. **in** Benoist L., **supra** et Chacornac P., **infra.**)

CHACORNAC (P.). — *La Vie simple de René Guénon*, Chacornac, 1958.
(P. Sur l'un des proponents majeurs de l'ésotérisme à l'époque contemporaine, par un historien de ses amis, qui fut aussi l'un de ses éditeurs.)

HUXLEY (A.). — *La Philosophie éternelle*, trad. J. Castier, Plon, 1951.
(T. Fort habile montage, et fort utile. *Pas mal syncrétiste.*)

CHEVILLON (C.). — *La Tradition universelle*, Lyon, Derain, 1946.
(E. Au-dessus des éloges.)

— *Méditations initiatiques*, Lyon, Derain, 1953.
(Le texte répond au titre : seul un vrai initié, un vrai méditatif pouvait obtenir ce résultat.)

Atlantis. Archéologie scientifique et traditionnelle, 30, rue de la Marseillaise, 94 - Vincennes.

Etudes traditionnelles, 11, quai Saint-Michel (5e).
(Dans la mouvance de René Guénon, qui en fut un collaborateur régulier de 1937 à sa mort. Revue de très haute qualité, mais parfois sectaire.)

L'Initiation. Cahiers de documentation ésotérique traditionnelle. Organe officiel de l'Ordre martiniste, 46, bd. du Montparnasse (15e).

Le Symbolisme, 23, rue André-de-Lohéac, 53 - Laval.
(Biblio. Seule revue française consacrée à l'Art royal dans son essence plutôt que dans ses applications. A toujours été intéressante ; s'améliore sans cesse depuis quelques années.)

A propos de l'ésotérisme...

MISE EN GARDE

Toutes les religions ne sont pas équivalentes.

Esséniens

LAPERROUSAZ (E.-M.). — *Les Manuscrits de la mer morte*, Que sais-je ? n° 953.
(I. Biblio. Résume l'ouvrage suivant, et ne pouvait mieux faire.)

DUPONT-SOMMER (A.). — *Les Ecrits esséniens découverts près de la mer morte*, Payot, 1959 ; 3e éd. revue et augmentée, 1964.
(E.T. Capital.)

Gnosticismes

HUTIN (S.). — *Les Gnostiques*, Que sais-je ? n° 808.
(I. Biblio. Condensé sans égal.)

LEISEGANG (H.). — *La Gnose*, Payot, 1951.
(E. Comprend le sujet et le fait comprendre.)

BIANCHI (U.). — Ed. : *Le origini dello gnosticismo* (*Colloquio di Messina*), Leyde, E.J. Brill, 1967.
(E. Fait le point de la question, donc fondamental. Chaque communication est publiée dans sa langue originale.)

DORESSE (J.). — *Les livres secrets des gnostiques d'Egypte*, Plon, 1958.
(E. D'après les ouvrages authentiques enfin retrouvés. Le premier exposé de la gnose telle que les gnostiques la conservaient par écrit.)

— *L'Evangile selon Thomas ou les paroles secrètes de Jésus*, Plon, 1959.
(T.)

MÉNARD (J.-E.). — *L'Evangile selon Philippe*, Letouzey & Ané, 1967.
(T.)

AMBELAIN (R.). — *Adam. Dieu rouge*, Niclaus, 1941.
(P. Ouvrage désordonné. Mais pouvait-on ordonner des lueurs si fulgurantes, des visions si pénétrantes qu'elles sont nécessairement fragmentaires ?)

Hébreu

AUVRAY (P.). — *Initiation à l'hébreu biblique. Précis de grammaire. Textes expliqués. Vocabulaire,* Desclée & Cie, Paris-Tournai (Belgique), 1955.
(Nécessaire et suffisant. Grammaire, exercices, vocabulaire. Donne toutes indications biblio. pour aller plus avant.)

Hermétisme

FESTUGIÈRE (A.-J.). — *La Révélation d'Hermès trismégiste,* Gabalda, Tome I : 1942 (2e éd. 1950) ; tome II : 1949 ; tome III : 1953 ; tome IV : 1954.
(E. Capital sur un sujet capital.)

HERMÈS TRISMÉGISTE. — *Corpus hermeticum,* trad. A.-J. Festugière, Belles-Lettres ; tome I : 1945 ; tome II : 1945 ; tome III : 1954 ; tome IV : 1954.
(T.)

Hésychasme

LOSSKY (V.). — *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient,* Aubier, 1944.
(E. Clair et profond. Enraciné dans la tradition patristique grecque.)

MEYENDORFF (J.). — *St Grégoire Palamas et la mystique orthodoxe,* Le Seuil, 1959.
(E. A la source du système.)

CLÉMENT (O.). — *L'Eglise orthodoxe,* Que sais-je ? n° 949.
(Présente brillamment le cadre de l'hésychasme ; évite donc des erreurs de perspective.)

Sur la *prière du cœur,* cf. « Prier avec Saint-Martin » (référé in section « Prière ») *passim* et ajouter à la biblio. de la note 68 :

B. (H. DE). — *La prière du cœur,* Ed. orthodoxes, 1953.

Le Cœur, numéro spécial des *Etudes carmélitaines,* Desclée de Brouwer, 1950.

Islam

DERMENGHEM (E.). — *Mahomet et la tradition islamique,* Le Seuil, 1958.
(I., et le meilleur du genre.)

Le Coran, trad. D. Masson, Gallimard, 1966.
(T. Cette traduction du Coran n'est pas bonne, car il ne peut y en avoir de telle, mais elle est seule lisible.)

LINGS (M.). — *Un Saint musulman du vingtième siècle. Le Cheikh Ahmad al- 'Alaoui. Héritage et testament spirituels,* Ed. traditionnelles, 1967.
(P. Beaucoup plus qu'une monographie sur un homme. Le soufisme dans l'Islam, c'est-à-dire à sa place ; et non pas, comme trop souvent, en dehors.)

Judaïsme

CHOURAQUI (A.). — *Histoire du judaïsme,* Que sais-je ? n° 750.
(I. Biblio.)

NEHER (A.). — *Moïse et la vocation juive,* Le Seuil, 1956.
(E. L'orthodoxie juive dans son excellence.)

SIMON (M.), BENOIT (A.). — *Le Judaïsme et le christianisme antique,* P.U.F., 1968.
(I. Biblio. Excellent guide des études.)

HESCHEL (A.). — *Dieu en quête de l'homme,* trad. G. Casaril et P. Passebecq, Le Seuil, 1968.
(E. Méditation très haute sur le sens religieux et philosophique du judaïsme.)

Kabbale

CASARIL (G.). — *Rabbi Siméon bar Yochaï et la Cabbale,* Le Seuil, 1961.
(I.T. Biblio. Sans pareil : savant, intelligent, spirituel et lisible sans culture préalable.)

SCHOLEM (G.G.). — *Les grands courants de la mystique juive,* trad. M.-M. Davy, Payot, 1950.

— *Les Origines de la Kabbale,* trad. J. Lœwenson, Aubier, 1966.

— *La Kabbale et sa symbolique,* trad. J. Boesse, Payot, 1966.
(L'œuvre puissant de Scholem est capital, seul tout à fait sûr.)

PAPUS. — *La Cabbale,* Chacornac, 1903 ; dernière éd., Dangles, 1964.
(E. Encore utilisable surtout pour la kabbale chrétienne mais avec grande prudence.)

SCHAYA (L.). — *L'Homme et l'absolu selon la kabbale,* Buchet-Chastel, 1958.
(E. D'un point de vue guénonien. Découvre des richesses neuves, qu'il faut essayer.)

Sur la kabbale chrétienne, outre Papus qui peut servir, voici les travaux admirables d'un parfait spécialiste, nécessaires à l'apprenti, et suffisants par ses références et biblios. très complètes :

SECRET (F.). — *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance,* Dunod, 1964.
(E.)

— *Le Zohar chez les kabbalistes chrétiens de la renaissance,* Durlacher, 1958 ; 2e éd. augmentée, Paris - La Haye, Mouton & Co, 1964.
(P.)

Magie

La vraie « magie » (qu'on nomme parfois « magie divine ») est traitée sous d'autres rubriques : mysticisme et prière, par exemple. Quant à celle qui consiste à se mettre un chapeau pointu sur la tête et à brûler des parfums pour se dire et se croire magicien, cf. ces livres de cuisine :

PAPUS. — *Traité méthodique de magie pratique,* Chacornac, 1924 ; 3e éd., Dangles, 1949.

BOUCHER (J.). — *Manuel de magie pratique*, Niclaus, 1945 ; nouv. éd. Dervy, 1953.
(Le sujet affolle tellement tant de gens que j'y insiste et j'en fais le point : cette magie est, quoiqu'on raconte, plus navrante que dangereuse. Grâce au Ciel, c'est très difficile de faire de la magie ! Même pour « bricoler en astral » (R.D. **dixit**), il faut atteindre **volontairement** le plan astral, donc savoir des choses. La magie est toxique, oui. Mais le toxique n'est souvent qu'un placebo.)

Voici le livre sérieux d'un philosophe, historien, ethnographe qui analyse les idées et les images inhérentes à l'attitude magique :

DE MARTINO (E.). — *Il Mondo magico*, Torino, 1958.
(E. La philosophie de l'auteur est idéaliste, puisqu'il demeure disciple de Benedetto Croce.)

Aussi la longue étude de même intention mais plus générale.

AMADOU (R.). — Postface à Seligmann (K.), *Le miroir de la magie*, Fasquelle, 1956.
(E.)

Enfin un livre magistral, qui, contrairement aux analyses précédentes, traite *la magie de l'intérieur* :

AMBELAIN (R.). — *Dans l'ombre des Cathédrales*, Adyar, 1939.
(E. Epuisé et devenu rare, mais trop important pour être omis.)

Moyen-Age

DAVY (M.-M.). — *Essai sur la symbolique romane. XIIe siècle*, Flammarion, 1955 ; 2e éd. revue et augmentée sous le titre : *Initiation à la symbolique romane (XIIe siècle)*, Flammarion, 1964.
(E. L'intelligence, sous toutes ses formes, y manipule le produit d'une érudition énorme.)

L'Imitation de Jésus-Christ, trad. l'abbé H. Brossard, Morel, 1961.
(T. Bonne traduction, faite, pour la première fois, sur l'original.)

MICHELET (M.). — *Le Rhin mystique*, Fayard, 1960.
(T. Bonne anthologie commentée. Excellent I. aussi.)

ANCELET-HUSTACHE (J.). — *Maître Eckhart et la mystique rhénane*, Le Seuil, 1956.
(P.T. Biblio. Excellent, mais discutable dans son interprétation qui insiste sur les sources scolastiques de la pensée d'Eckhart plus que sur le débouché ésotérique de son expérience.)

Hadewijch d'Anvers. Poèmes des béguines traduit du moyen-néerlandais par Fr. J.-B.P. (sc. Jean-Baptiste Poiron), Le Seuil, 1954.
(T. Importante étude liminaire.)

Le Nuage d'inconnaissance, trad. A. Guerne, Ed. des Cahiers du Sud, 1953.
(T. Traduction superbe et fidèle d'un texte si humble qu'il ne rebute personne et si haut qu'à son niveau, celui de l'authentique spiritualité, voie mystique et voie initiatique convergent.)

« Le Miroir des simples âmes, transcrit, traduit et annoté par M. de Corberon », *Etudes traditionnelles* ; 1955 : pp. 49-61, 210-230, 360-374 ; 1956 : 32-36, 110-120, 180-192, 244-267, 354-367 ; 1957 : 26-41, 122-134, 204-230, 340-372 ; 1958 : 16-36, 196-211.
(T. Les commentaires abondants et forts de ce très beau texte font de la présente publication une sorte d'encyclopédie non méthodique de la « réalisation métaphysique » (R. Guénon) selon la tradition chrétienne.)

CUES (N. DE). — *Œuvres choisies*, trad. M. de Gandillac, Aubier, 1942.
(T. Bon compendium.)

RUNCIMAN (St.). — *Le Manichéisme médiéval. L'hérésie dualiste dans le christianisme*, trad. S. Pétrement et J. Marty, Payot, 1949.
(E. Capital.)

NELLI (R.). — *Ecritures cathares*, Denoël, 1959 ; nouv. éd. augmentée 1968.
(T. Importante étude liminaire.)

Lumière du Graal. Etudes et textes présentés sous la direction de René Nelli, Marseille, Les Cahiers du Sud, 1951.
(E. Panorama.)

Mysticisme

BORDET (L.). — *Religion et mysticisme*, P.U.F., 1959.
(I. De qualité. Met les choses en place. Quel éloge !)

LEMAITRE (S.). — *Textes mystiques d'Orient et d'Occident*, 3 vol., Plon, 1955.
(T. Peu scientifique mais très commode, fervent et, au demeurant, sans offense à la science.)

Collection : « Documents spirituels », Ed. des Cahiers du Sud.
(T.)

Etudes carmélitaines, Desclée de Brouwer.
(E.T.P. Toute la collection — numéros ordinaires et numéros spéciaux — de cette revue, aujourd'hui morte, est précieuse.)

Hermès. Recherches sur l'expérience spirituelle (en dépôt aux éd. Michel-J. Minard).
(Ces cahiers sont nécessaires à suivre. Ils offrent textes et commentaires, excellemment choisis par Jacques Masui et une bibliographie internationale du vaste sujet établie par Jean Bruno sans seconde.)

Fidèle à l'esprit, sinon à la lettre de la tradition martiniste, au moins de l'un de ses rameaux, un mystique moderne s'impose : **Sédir.**
Le martiniste au penchant mystique le trouvera tout à la fois magistral et fraternel.
Ses livres sont édités par **les Amitiés spirituelles,** qui sous ce même titre publient un bulletin de même tendance [5 rue de Savoie (6e)].

Nombres

ALLENDY (Dr R.). — *Le Symbolisme des nombres*, Chacornac, 1921 ; 2e éd., 1948.
(E. Epuisé, mais seule étude générale vraiment recommandable, en sus des écrits de Pasqually et de Saint-Martin.)

Occultisme

AMADOU (R.). — *L'Occultisme. Esquisse d'un monde vivant*, Julliard, 1950.
(E. Biblio. D'un point de vue philosophique.)

PAPUS. — *Traité élémentaire de science occulte*, Carré, 1888 ; dernière éd. Dangles, 1967.
(E.)

— *La Science des mages*, Chamuel, 1892 ; dernière éd. La Diffusion scientifique, 1965.
(E. Deux traités vulgarisateurs mais offrant une juste vue de ce que, depuis le XIX[e] siècle et avec Papus surtout, on nomme **occultisme**.)

ENCAUSSE (Dr Ph.). — *Sciences occultes et déséquilibre mental*, Ed. Pythagore, 1932 ; 3[e] éd. Dangles, 1958.
(P. Mise en garde très ferme de l'auteur le plus qualifié. Quiconque s'intéresse à l'ésotérisme, à l'occultisme ; tout martiniste doit lire ce livre.)

GRILLOT DE GIVRY. — *Le Musée des Sorciers, mages et alchimistes*, 2[e] éd., Tchou, 1967.
(E. Panorama en mots et en images exhibé par un maître ès sciences humaines, ès sciences divines et ès sciences de l'entre deux mondes.)

La parapsychologie, étude scientifique de certains phénomènes souvent compris *par l'occultisme, ne doit figurer sous aucune rubrique particulière* dans la bibliographie des matières sur quoi travaille le martiniste. Mais celui-ci peut avoir besoin d'en savoir quelque chose. Citons donc

AMADOU (R.). — *La parapsychologie. Essai historique et critique*, Denoël, 1954 ; 2[e] éd., *ibid.*, 1969.
(E. Biblio. Très prudent et rigoureux.)

Ordre martiniste

MARCUS. — « Actualité de la doctrine martiniste », *L'Initiation*, juillet-août-septembre 1964, pp. 113-118.
(E. Parfait.)

AMADOU (R.). — « Présentation de l'Ordre martiniste », *L'Initiation*, avril-mai-juin 1966, pp. 65-72.
(E. Sommairement historique et précisément doctrinal.)

— *Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme*, Le Griffon d'Or, 1946.
(E. Fervent et encore documentaire, mais entaché d'erreurs historiques qui ont été corrigées en partie dans les travaux postérieurs du même auteur.)

AMBELAIN (R.). — *Le Martinisme. Histoire et doctrine*, Niclaus, 1946.
(E. Très riche, mais entaché d'erreurs historiques que corrige, pour beaucoup, l'ouvrage du même auteur mentionné ci-après.)

— *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines*, Les Cahiers de destins, 1948.
(E. D'une honnêteté enthousiasmante et cruelle, parce que les choses sont ce qu'elles sont. Très injustement méconnu. Lecture indispensable.)

— « Technique de la voie cardiaque », *L'Initiation*, juillet-septembre 1962, pp. 132-144.
(D'exacte doctrine. A rapprocher de **l'Alchimie spirituelle** par le même auteur, cité sous la rubrique « Alchimie ».)

AMADOU (R.). — *La Tradition martiniste*, Michel-J. Minard, à paraître.
(E. Critique et martiniste.)

L'Initiation. Cahiers de documentation ésotérique traditionnelle. Organe officiel de l'Ordre martiniste, 46, bd. du Montparnasse (15[e]).

Pasqually, Martines de

Esquisse biographique, résumé de la doctrine et bibliographie sommaire dans le numéro spécial de **l'Initiation** consacré à Martines de Pasqually (janvier-février-mars 1969).

Pères de l'Eglise

QUASTEN (J.). — *Initiation aux Pères de l'Eglise*, trad. J. Laporte, Ed. du Cerf, tome I : 1955 ; tome II : 1957 ; tome III : 1963.
(E. Biblio.)

DANIÉLOU (J.). — *Théologie du judéo-christianisme*, Desclée & Cie, Paris-Tournai (Belgique), 1958.
(E. Très séduisant et très fin pour tout ce qui est de la symbolique.)

— *Message évangélique et culture hellénistique aux IIe et IIIe siècles*, Desclée et Cie, Paris-Tournai (Belgique), 1961.
(E. Très didactique et fort excitant.)

Collection : « Ichtus Littératures chrétiennes », Ed. de Paris, puis Grasset.
(T. Vulgarisateur mais sérieux.)

Collection : « Sources chrétiennes », Ed. du Cerf.
(T. Avec toutes les garanties scientifiques souhaitables, mais lisible par tous, puisque ce sont les Pères de l'Eglise et qu'au texte de leurs œuvres est toujours jointe une traduction, très généralement bonne.)

Philosophie

CHEVALIER (J.). — *Histoire de la pensée*, Flammarion, tome I : *La Pensée antique*, 1955 ; tome II : *La Pensée chrétienne*, 1956 ; tome III : *La Pensée moderne* 1. *De Descartes à Kant*, 1961 ; tome IV : *La Pensée moderne* 2. *De Hegel à Bergson*, 1966.
(E.P. Cette œuvre monumentale, bourrée d'analyses herculéennes, de notes minutieuses et détaillées, de biblios. délectables et pesantes, est un guide *très sûr, à tous les plans. La croyance l'inspire en une* ***philosophia perennis*** que bâtit, que dégage peu à peu la pensée humaine et dont les matériaux sont fournis par le vrai inhérant à chaque système particulier. Il faut posséder et manier cet instrument de travail.)

Tant qu'à priser un seul philosophe, ce sera, de toute évidence, Platon, sur qui je ne cite qu'une introduction, mais elle est très bonne :

SCHUHL (P.-M.). — *L'Œuvre de Platon*, Hachette, 1954.
(I. Biblio.)

Prière

SAINT-MARTIN (L.-Cl. de). — *Dix prières, précédées de « Prier avec Saint-Martin »* par Robert Amadou, Paris, 1968.
(Supplément à l'**Initiation** ; en dépôt aux Ed. traditionnelles). L'étude liminaire expose la théorie et la pratique martinistes de la prière, avec citations et références tant aux ouvrages de Saint-Martin qu'à tous autres ouvrages anciens et modernes dont la connaissance peut aider le martiniste et la prière à s'accointer mieux.

Dans cette bibliographie courant au bas des pages, il y a certes des lacunes. Mais une est grave, je la comble ci-dessous :

SEDIR. — *La prière*, rééditée à bas prix par les Amitiés spirituelles, 5, rue de Savoie (6e) en 1962.

Religion et religions

PIKE (E.R.). — *Dictionnaire des religions*, adapt. franç. S. Hutin, P.U.F., 1954.
(L'univers anglo-saxon y a la part du lion.)

THIOLLIER (M.-M.). — *Dictionnaire des religions*, Larousse, 1966.
(I. Excellent.)

ELIADE (M.). — *Traité d'histoire des religions*, Payot, 1949 ; nouv. éd. corr. 1968.
(E. de fond. Titre déroutant. Car il ne s'agit point d'une historiographie des systèmes religieux, mais d'une morphologie du sacré.)

— *Le sacré et le profane*, Gallimard, 1965.
(« Introduction générale à l'étude phénoménologique et historique des faits religieux » écrit l'auteur. Gageure tenue.)

Revue de l'histoire des religions, P.U.F., 12, rue Jean-de-Beauvais (5e).
(Indispensable pour ses textes, ses études, ses biblios., en dépit de l'esprit renanien qui anime ou qu'affecte tous ses collaborateurs.)

Saint-Martin, Louis-Claude de

Esquisse biographique, résumé de la doctrine et bibliographie sommaire dans le numéro spécial de **l'Initiation** consacré à Saint-Martin (avril-mai-juin 1969).

Sociétés secrètes

HUTIN (S.). — *Les Sociétés secrètes*, Que sais-je ? n° 515.
(I. Biblio.)

OLLIVIER (A.). — *Les Templiers*, Le Seuil, 1958.
(I. Biblio. Exacte mise au point d'une histoire trop souvent romancée.)

PROBST-BIRABEN (J.-H.). — *Les Mystères des templiers*, Cahiers astrologiques, Nice, 1947.
(E. Mise au point raisonnable sur l'ésotérisme réel et l'ésotérisme imaginaire, au sein de l'Ordre du Temple.)

SEDIR. — *Histoire des Rose-Croix*, plusieurs éditions dont certaines ont été expurgées. Prendre garde en attendant qu'une étude minutieuse guide les amateurs.
(E. Historiquement très contestable ; de vives lueurs ésotériques.)

ARNOLD (P.). — *Histoire des Rose-Croix*, Mercure de France, 1955.
(E. Première étude conforme à la saine méthode historique.)

BENOIST (L.). — *Le Compagnonnage et les métiers*, Que sais-je ? n° 1203.
(I. Biblio. Sans précédent.)

NAUDON (P.). — *La Franc-Maçonnerie*, Que sais-je ? n° 1064.
(I. Biblio. D'excellent esprit, mais parfois d'une érudition flottante.)

PALOU (J.). — *La Franc-Maçonnerie*, Payot, 1964.
(E. Histoire séduisante et ample d'inspiration guénonienne stricte. Des erreurs, grosses parfois. Admirables biblios.)

*** [MARIEL, Pierre]. — *Les Authentiques fils de la lumière*, La Colombe, 1961.
(E. Aucun autre livre que celui-là ne donne aux profanes, pour autant qu'ils en sont capables, une juste idée de la franc-maçonnerie.)

BOUCHER (J.). — *La Symbolique maçonnique*, Dervy, 1948 ; 2e éd. 1953.
(E. Parfois primaire mais unique en son genre, hélas !)

AMBELAIN (R.). — *Scala philosophorum ou la symbolique des outils dans l'Art royal*, Niclaus-Bussière, 1965.
(E. Par un maître-maçon. Que dire de plus, sinon qu'il y a peu de maîtres-maçons ?)

Chevillon (C.). — *Le vrai visage de la franc-maçonnerie*, Lyon, Derain, 1939.
(L'ésotérisme de la franc-maçonnerie.)

Collection : « Le pour et le contre », J. Vitiano, 20 rue Chauchat (9e).
(Indispensable pour connaître les tendances très diverses de la franc-maçonnerie française contemporaine. Entreprise noble et courageuse qui honore grandement l'éditeur.)

Le Symbolisme, 23, rue André-de-Lohéac, 53 - Laval.
(Biblio. Déjà noté très favorablement.)

Symbolique

Durand (G.). — *L'Imagination symbolique*, P.U.F., 1964.
(I. indispensable.)

Charbonneau-Lassay (L.). — *Le Bestiaire du Christ*, Desclée & Cie, Paris-Tournai (Belgique), 1940.
(Une somme de science et de savoir sur tous les symboles animaux qui devinrent symboles du Christ.)

Burckhardt (T.). — *Principes et méthodes de l'art sacré*, Lyon, Derain, 1958.
(E. La Symbolique à l'œuvre.)

Wirth (O.). — *Le Symbolisme hermétique*, Le Symbolisme, 1931.
(Classique, mais non pas infaillible.)

— *Le Symbolisme astrologique*, Le Symbolisme, 1937.
(Classique, mais non pas infaillible.)

Guénon (R.). — *Symboles fondamentaux de la science sacrée*, Gallimard, 1962.

— *Œuvre, passim.*

Eliade (M.). — *Œuvre, passim.*

Collection : « Symboles », Flammarion.
(Très important.)

Collection : « Zodiaque », Abbaye de la Pierre-Qui-Vire.
(Un trésor d'érudition et de spiritualité, monnayé en mots et en images, également de bon aloi.)

Cahiers internationaux de symbolisme, Société de Symbolisme, 10, bd. James Fazy, Genève.
(Très bonne biblio. Les études sont plus philosophiques, au sens moderne du terme, que traditionnelles, **stricto sensu**.)

Le Symbolisme, 23, rue André-de-Lohéac, 53 - Laval.
(Biblio. Déjà noté très favorablement.)

Tarot

Van Rijnberk (G.). — *Le Tarot. Histoire. Iconographie. Esotérisme*, Lyon, Derain, 1947.
(E., et la meilleure étude d'ensemble. Biblio.)

Wirth (O.). — *Le Tarot des Imagiers du moyen âge*, Le Symbolisme, 1927 ; nouv. éd. Tchou, 1966.
(Classique.)

Carny (L.). — *Le Tarot de Charles VI. Chemin royal de la Vie. « Mysterium conjunctionis »*, éd. Marcel Spaeth, 1964 ; 2e éd. en préparation.
(E. Biblio Plein de choses.)

INFORMATIONS MARTINISTES

● L'ORDRE MARTINISTE proprement dit et qu'il n'y a pas lieu de confondre avec les autres Ordres également en activité est en bonne santé. De nouveaux Groupes et Cercles d'études viennent d'être créés. Il s'agit des GROUPES : N° 52 « Régiment de Foix » (Nice) - N° 53 « Saint-Jean » (Beausoleil) - N° 54 « Louis-Claude de Saint-Martin » (Montpellier) - N° 55 « Caritas » (Clermont-Ferrand) - N° 56 « Andréas » (Lyon) - N° 57 « Stanislas de Guaita » (Nancy) - N° 58 « Stanislas de Guaita » (New-York) - N° 59 « Paul Sédir » (Cayenne, Guyane française) - N° 60 « Papus » (Athènes) - N° 61 « Papus » (Avignon). — CERCLES : N° 29 « Paul Sédir » (New-York) - N° 30 « Papus » (Paris) - N° 31 « André Bastien » (Toulouse) - N° 32 « Stanislas de Guaita » (Mexico).

Outre ces créations de Groupes et de Cercles l'Ordre Martiniste a reçu de nombreuses adhésions individuelles au cours du deuxième semestre de 1968, que ce soit en France ou à l'étranger.

● Au cours de cette même période 35 Chefs de Groupes ont bénéficié de la remise d'un exemplaire du magistral « Traité élémentaire de Science Occulte » de PAPUS.

● Il semble intéressant autant qu'instructif de reproduire ci-après un extrait de la brochure intitulée *Permanences* et faisant suite à une première étude publiée dans le N° 32 (juillet-août 1966) sous le titre : « Derrière les francs-maçonneries de papa ? », par Daniel Jacob :

« *...l'ordre martiniste, fondé en* 1890 *par Papus, est actuellement l'une des plus dangereuses sociétés secrètes par son pouvoir de corruption doctrinale dans les milieux catholiques.*

● Autre citation curieuse et bien plus ancienne puisqu'il s'agit de la Revue « La France chrétienne » de mars... 1901 :

« *Pour deviner les desseins du Martinisme on n'a qu'à lire les citations des ouvrages de M. Papus que nous donnons ci-dessous. On y verra à découvert la vraie pensée du rénovateur et du chef suprême de l'Ordre martiniste. On jugera par là dans quelle direction peut marcher une Société secrète gouvernée par lui, et l'on conclura, sans crainte de se tromper, que LES MARTINISTES TOMBENT SOUS LE COUP DE L'EXCOMMUNICATION.* »

Gabriel SOULACROIX

(Ouvrages de Papus : « Traité méthodique de science occulte », 1891. - « Traité élémentaire de magie pratique », 1893. - L' « Illuminisme en France », 1895. - « Le Diable et l'Occultisme », 1896.

⁂



● Louis-Claude de SAINT-MARTIN : « DIX PRIERES » *précédées de* « PRIER AVEC SAINT-MARTIN ».

Il n'est pas rare qu'un Frère ou une Sœur martiniste, soucieux de diriger sa marche spirituelle au plus près des orientations fournies par le *Philosophe Inconnu,* demande sur quelles formules de prières il est, à cette fin, loisible de s'appuyer. Certes, les Frères et les Sœurs martinistes n'ignorent ni le Notre-Père, que N.S.J.C. enseigna lui-même aux hommes, ni les Psaumes divinement inspirés ! Mais ils souhaitent prendre leur élan ou soutenir leur progrès par des textes à la fois didactiques et exaltants. Ils aimeraient prier, en somme, comme priait Louis-Claude de Saint-Martin, selon son cœur et selon son intelligence. Or, Louis-Claude de Saint-Martin a composé des prières ; ces prières répondent exactement aux vœux des martinistes, que nous rappelions à l'instant. Elles instruisent leurs lecteurs de la voie cardiaque, les y engagent et les aident à s'imprégner de ce « magisme » divin, en quoi réside, selon Saint-Martin, l'essence de l'oraison.

Mais ces prières sont quasi inconnues. *L'Initiation* les met aujourd'hui à la disposition de tous les « hommes de désir ».

Une étude liminaire, où la parole appartient le plus souvent au *Philosophe Inconnu* en offre, pour ainsi dire, le mode d'emploi, puisqu'elle aide à « prier avec Saint-Martin ».

Une brochure de 40 pages. L'exemplaire 4,00 F - franco 4,70 F.

En dépôt aux « Editions Traditionnelles » (A. Villain), 11, quai St-Michel (75) Paris-5ᵉ. Tél. : 033-03-32. C.C.P. Paris 568-71.

● Le docteur Philippe Encausse, président de l'Ordre Martiniste, a présidé des réunions martinistes à Marseille, Nice, Montpellier, Clermont-Ferrand, Lyon, Lille, Reims et Avignon au cours de la présente année.

● Nos joies : Ont été unis par les liens du mariage : Marie-Thérèse LERUITTE (fille de nos chers amis belges LERUITTE-LIEGEOIS) et Charles LORPHELIN, et Gérard GENDET (fils de notre chère sœur Marcelle GENDET, de Paris) et Marie-Elisabeth THOMAS-LAMOTTE. Nous adressons à ces deux jeunes couples nos vœux les plus affectueux.

● Dans le cadre de l'activité de l'Ordre et d'une légitime mise au point, une importante réunion plénière groupant les Membres du Suprême Conseil, les chefs de Groupes provinciaux ayant eu la possibilité de se rendre à Paris et tous les chefs de Groupes parisiens, s'est tenue, le 13 octobre dernier, pendant toute la journée. Entre autres décisions il a été voté, à l'unanimité, que le paragraphe 4 de la circulaire antérieure (du 5 avril 1968) serait remplacé par le paragraphe suivant afin de mieux définir la position de l'Ordre Martiniste :

La connaissance totale est au-delà de toutes formes, de toutes couleurs. Plusieurs voies peuvent y conduire, mais le MARTINISME est une voie cardiaque qui s'exprime dans *le CHRIST* et par *le CHRIST.*

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était DIEU. Toutes choses ont été faites par Lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui.

Un grand nombre de chefs de Groupes de province avait effectué le déplacement. Plusieurs pays étrangers — dont la République de Haïti — étaient représentés directement. Les « Souverains Délégués Nationaux » des autres pays étrangers ayant adhéré à l'ORDRE MARTINISTE avaient fait connaître leur point de vue, par écrit, ou donné une procuration de vote. Pareillement en ce qui concernait les départements français d'outre-mer.

Au nombre des autres questions figurant à l'ordre du jour il y avait le choix du lieu de la prochaine réunion plénière solennelle de l'ORDRE MARTINISTE, en 1969. La fraternelle invitation belge de se réunir à BRUXELLES fut acceptée à l'unanimité. Il fut, d'autre part, fait état de la mise au point d'un plan général de travail en vue de faciliter la tâche des chefs de Groupes tant étrangers que français. C'est cette mise au point, accompagnée d'une orientation bibliographique, qui est reproduite ci-dessus (p. 201 à p. 218).

LA NOTION DES PLANS (1)

par PAPUS

Lorsqu'on lit pour la première fois les ouvrages des écrivains qui se sont voués à l'étude des forces invisibles, on est arrêté par une foule de termes techniques. En poursuivant ses lectures et en contrôlant un auteur par l'autre, on arrive vite à comprendre ce jargon spécial et on se reconnaît fort bien dans les termes de : périsprit, forces métapsychiques, corps astral, plan astral, plan mental, forces Kama manasiques, esprits supérieurs, etc., etc...

Il est toutefois des termes sur lesquels nous croyons devoir insister dès maintenant, entre autres celui de *plans*.

Mettons dans un verre à expériences :

1° Du Mercure ;

2° De l'Eau ;

3° De l'Huile.

Ces trois substances ne se mêlent pas. Elles forment dans le verre trois couches ou plans.

Si nous supposons ces substances habitées par des êtres vivants : végétaux inférieurs, bactéries ou autres, nous aurons :

Les habitants du plan de Mercure en bas ;

Les habitants du plan d'Eau au milieu ;

Enfin les habitants du plan d'Huile en haut.

Tous ces êtres et toutes ces substances sont dans le même verre et cependant ils ne communiquent pas les uns avec les autres : ils sont séparés par la Densité de chacun des milieux où ils évoluent.

Or, les occultistes ont divisé la Nature en trois tranches ou plans correspondant à l'image que nous venons d'analyser.

En bas, il y a le *plan matériel* formé de tout ce qui est visible et matérialisé aussi bien sur Terre que dans toutes les planètes ; c'est le plan des corps physiques et des forces physiques.

(1) Extrait de « *Ce que deviennent nos morts* ». (Editions H. Dangles, Paris, 1962).

Au-dessus ou au dedans de ce plan, existe le plan des forces vitales, des forces animatrices. La vie qui circule en notre corps est un exemple de cette force. Or, cette vie, d'après les enseignements de l'antique science Egyptienne, cette force vitale qui circule en nous est la même force qui circule dans les *astres*. Aussi a-t-on donné le nom de *forces astrales* aux forces de ce plan nommé lui-même : *plan astral*.

Au-dessus encore, nous trouvons le plan des forces spirituelles, de la Personnalité, de la Volonté qui repousse ou accepte les épreuves, enfin de toutes les manifestations de l'esprit immortel relié directement au plan divin.

Nous avons employé ici les expressions : en bas, au milieu, en haut, pour la seule satisfaction des habitudes de notre cerveau.

En réalité, les divers plans sont *en dedans* les uns des autres, ils se pénètrent sans se confondre, comme un rayon de Soleil traverse une vitre sans faire corps avec elle, comme le sang circule dans le corps en se renfermant toutefois dans ses vaisseaux.

Il n'y a donc pas à chercher un lieu spécial, un endroit physique où sont cantonnés les Morts de la Terre. La tradition enseigne bien que certains êtres chargés de matière, après leur mort, sont cantonnés dans les cônes d'ombre que chaque planète traîne après elle dans les cieux, mais c'est là une exception. En général nos morts sont dans le même lieu que nous, mais dans un *autre plan* de ce lieu, comme l'huile, l'eau et le mercure sont *dans le même verre* et cependant ils se mêlent encore moins que les plans du visible et de l'invisible qui, eux, se pénètrent les uns les autres complètement.

C'est donc par une confusion regrettable que certains auteurs ont voulu « loger » les morts dans un endroit quelconque du *plan physique*. On les a placés au centre de la Terre, puis dans les autres planètes, puis dans des soleils divers. Il est clair que tout cela est possible, mais dans le plan astral de ces différents endroits et non dans le plan physique qui est réservé aux corps physiques matérialisés et incarnés.

Mais peut-on faire passer un être momentanément, du plan invisible ou astral dans le plan visible ou physique ? C'est la grande question des *évocations* dont nous dirons tout à l'heure quelques mots, mais nous devons encore insister un peu sur cette notion des plans, car il importe de s'en faire une idée aussi nette que possible.

La notion des *plans* joue, en effet, un rôle considérable dans l'étude des problèmes psychiques, et beaucoup de confusions ou d'inventions sans portée proviennent précisément de l'obscurité sur cette notion des *plans*.

Ainsi, tout être du *plan physique*, tout être incarné et matérialisé ne peut être enfermé que dans un cube ou mieux dans un corps à trois dimensions ; ce qui veut dire en langage clair que lorsque l'on veut « boucler » un apache, il faut le mettre entre quatre murs avec une porte solide, un plafond à l'abri des fuites et un plancher de même. Cage à mouches, ou cellule de prison centrale, c'est un cube ou une forme à trois dimensions, qui est nécessaire pour enfermer un être du plan physique : mouche ou apache.

Que nos lecteurs encore peu habitués à notre jargon nous excusent maintenant si nous sommes peu clairs ; nous chercherons à mieux nous expliquer tout à l'heure.

Si je veux *enfermer un rayon de soleil, un rayon d'astre*, mon cube ne servira plus à rien ; s'il est constitué par une cage à mouches, le soleil passera au travers, s'il s'agit d'une cellule de prison, il traversera les vitres, même épaisses, sans se laisser saisir.

Mais si je me sers d'une plaque photographique, un rayon de soleil va décomposer les sels d'argent et se fixer sur la plaque avec les images qu'il colorait.

Une surface plane, un plan de mathématicien suffit ici pour retenir un rayon astral.

Or, l'Occultisme enseigne que des êtres spéciaux circulent dans tous les rayons des astres ; ces êtres n'ont pas de corps physiques, mais un corps de rayons lumineux appelés *corps astral*. Le plan sur lequel ces êtres vivent est appelé *plan astral*.

Pour enfermer ces êtres, il suffit d'une surface plane formée par la rencontre de deux ou trois lignes.

Enfin, si j'ai une idée que je ne veux communiquer à personne, je la garde pour moi, tapie dans *un point* de mon cerveau et c'est là un petit être spirituel dont je me servirai plus tard à ma guise.

Cet être spirituel peut par l'emploi du Verbe aller émouvoir cent points cérébraux semblables au mien. Portée sur le char verbal, l'idée a multiplié et a revivifié d'elle-même. Là, plus de prison possible, ni le cube, ni le plan ne peuvent l'enfermer. Son essence est la liberté.

C'est là le caractère du *plan spirituel* ou plan des êtres divins dont notre esprit est une étincelle.

Pour conclure : il y a un *plan physique* avec des êtres physiques, pourvus d'un corps physique et dont le cube ou la construction à trois dimensions est le logement nécessaire : chambre, palais ou prison (espèce à trois dimensions).

Il y a un *plan astral* avec des êtres astraux, pourvus d'un corps astral et dont la surface plane est le logement nécessaire (espace à deux dimensions).

Il y a un *plan spirituel* avec des esprits pourvus d'un corps spirituel et dont le point mathématique est le logement nécessaire (ici le temps et l'Espace n'agissent plus).

Voyons maintenant comment on peut étudier, dans leur plan respectif, les forces physiques, astrales et spirituelles. Nous nous bornerons à quelques idées générales très suffisantes pour le but que nous poursuivons.

Les Communications entre les divers Plans

Faire passer un être d'un plan dans un autre est un acte dans lequel il faut contrarier momentanément les lois de la Nature. Voilà pourquoi ce genre d'expériences est délicat, dangereux et plein de pièges et de fraudes.

Pour donner une idée claire du problème à résoudre, nous rappellerons dans quelles conditions des êtres physiques peuvent se trouver dans des sections du plan physique différentes pour chacun d'eux de leur condition d'existence normale.

Ainsi, voilà un poisson qui ne peut vivre que dans l'eau. Si nous voulons le placer dans l'air qui est l'élément où nous, hommes, nous vivons, nous allons être obligés de trouver un intermédiaire entre l'air et l'eau qui, dans le cas de notre poisson, sera un réceptacle de verre contenant de l'eau.

Mais si nous voulons à notre tour aller visiter le pays des poissons, il nous faudra un intermédiaire, renfermant l'air qui est notre pays, notre plan, et cet intermédiaire sera un costume de scaphandrier, qui sera pour nous comme le bocal pour le poisson.

Ces images sont destinées à faire comprendre que pour faire passer un être du plan astral, comme un mort, ou mieux comme l'Esprit d'un être mort à la Terre, dans le plan physique, il faudra trouver les intermédiaires nécessaires.

Ces intermédiaires sont constitués par des forces vitales mises à la disposition de l'Esprit évoqué et par des objets matériels sur lesquels l'Esprit puisse condenser les forces mises à sa disposition.

Un peu d'histoire nous semble ici indispensable.

Vous rappelez-vous l'Histoire d'Ulysse racontée par Homère. Voulant demander un conseil à son vieil ami Tirésias, prophète de son métier, Ulysse s'informe et apprend que Tirésias est mort.

Tout autre aurait laissé là tout projet de conversation, mais le héros d'Homère ne s'arrête pas pour si peu.

Il est mort, bien, *nous allons le faire revenir.*

Ulysse descend donc dans les plans astraux que les anciens appelaient les lieux inférieurs, *Infera,* les Enfers.

Là il prépare son expérience. (Relisez-la dans le texte). Il trace avec son épée un cercle, figure astrale qui l'entourera et empêchera les êtres du plan astral de l'approcher de trop près.

Ensuite Ulysse met en jeu la force chargée d'être l'intermédiaire entre les deux plans. Cette force, c'est le sang d'un chevreau égorgé dans le cercle.

Voilà la force médianimique ou médium de tous les initiés de l'Antiquité, le sang ou la force visible des Animaux.

Les fluides qui s'échappent du sang attirent les *esprits* en foule. Ulysse les écarte du cercle avec son épée. Il permet au seul Tirésias de humer les fluides vitaux du sang. Tirésias se matérialise alors, il parle et, passé pour un instant du plan astral ou invisible dans le plan physique ou visible, *il donne à Ulysse les conseils nécessaires.*

L'Expérimentation. — Union du Visible et de l'Invisible. — Les Erreurs et les Pièges

Dès qu'on perçoit la notion qu'il est possible de communiquer d'un plan à l'autre, aussitôt les espoirs les plus fous prennent naissance. On se figure qu'avec un intermédiaire humain ou médium quelconque le voile va, de suite, être levé et qu'on aura des paroles ou des nouvelles du cher disparu.

Certes non, cela n'est pas si facile que peuvent se le figurer les enthousiastes de la première heure qui vont au devant de désillusions certaines et de bien cruels désespoirs.

Comme il s'agit ici d'une expérience de science véritable, il faut procéder avec beaucoup de méthode. On peut en effet communiquer sans difficultés :

1° Avec le cerveau du médium, que ce médium soit endormi ou non.

Au moyen d'un objet mauvais conducteur de l'électricité ou du fluide vital qui suit à peu près les mêmes lois, par exemple au moyen d'une table de bois, qui a remplacé la baguette des anciens, le médium unit et condense la vie du consultant à la sienne. Alors les pensées du consultant se *reflètent* par l'intermédiaire du médium et la table dit le nom, l'âge, le petit nom du défunt... et cependant le défunt n'a rien à voir dans cette affaire.

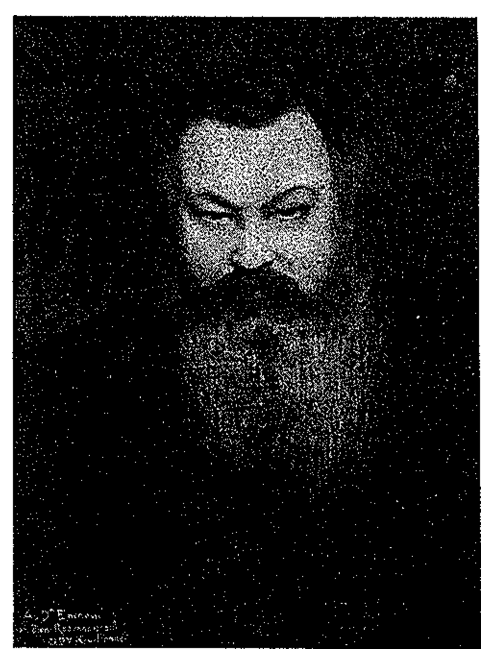
2° Qu'on nous pardonne de parler de choses qui vont sembler bizarres, mais la nécessité d'éviter des désillusions nous y pousse. Il s'agit ici des « clichés astraux ».

Toutes nos actions, bonnes ou mauvaises, flottent autour de nous et autour des objets qui nous environnaient quand nous avons accompli ces actes. Nous apparaissons alors aux yeux des voyants, comme l'acteur d'un cinématographe produisant des scènes en couleurs. C'est là ce qu'on appelle des « clichés astraux ».

Le médium peut évoquer une de ces scènes et le consultant se figure qu'il est en relations avec le défunt, ce qui n'est pas exact.

3° C'est donc en procédant par élimination, comme l'ont fait les savants qui se sont voués à ces études, qu'on parvient à établir un lien certain entre les êtres de la Terre et les Esprits de ceux qui ont jadis vécu ici-bas.

La communication par médium est donc moins sûre que la manifestation par les Songes, et c'est toujours à cette dernière que nous donnons la préférence.



Gérard ENCAUSSE (« PAPUS »)
13-VII-1865 - 25-X-1916

INFORMATIONS

par Philippe ENCAUSSE

● Les disciples et amis de PAPUS (docteur Gérard ENCAUSSE), toujours fidèles à sa mémoire, ont célébré, le dimanche 27 octobre dernier, le 52e anniversaire de sa désincarnation (25 octobre 1916).

Il y eut tout d'abord un pélerinage sur sa tombe au cimetière du Père-Lachaise, suivi d'un déjeuner familial dans un club parisien.

L'allocution suivante fut prononcée, au cimetière, devant une assistance aussi nombreuse que recueillie :

Cette visite annuelle à la tombe de Papus (le docteur Gérard Encausse) nous est devenue si familière, elle fait tellement partie intégrante du déroulement de notre existence qu'il me semble soudain n'avoir pas quitté ces lieux depuis l'an dernier : c'est toujours le même décor, dans la lumière voilée d'un matin d'automne... et ce sont toujours, aussi, les mêmes visages, les mêmes présences...

Certes, d'année en année, il est des cheveux qui blanchissent ; des vides se font dans nos rangs, laissés par ceux que l'âge contraint à la retraite et par ceux qui sont partis vers d'autres plans. Mais il y a aussi toute une génération montante de nouveaux venus grâce à qui nous avons assuré la pérennité d'un souvenir qui nous est cher.

Or, si l'on considère l'habituelle fragilité des sentiments humains, on peut s'interroger sur les raisons d'une telle persistance, d'une telle fidélité. Car, enfin, si les restes qui se trouvent ici s'imposent à notre respect pour avoir été le véhicule de l'Esprit, nous ne venons pas pour leur rendre un culte et nous savons bien qu'ils ne sont que ce que Papus eût lui-même appelé son « habit usé », déposé là, sa tâche terrestre terminée.

Nous ne venons pas non plus pleurer sur ces restes. Papus nous a trop bien montré ce qu'est la Mort (ou, plutôt, ce qu'elle n'est pas) pour que notre démarche soit empreinte de tristesse.

En réalité, et si paradoxal que cela puisse paraitre à « ceux qui ne savent pas », c'est la joie qui nous rassemble autour de cette sépulture.

— Joie de nous retrouver fraternellement unis dans un même élan de foi, d'espérance et d'amour.

— Joie de constater la permanence d'un souvenir que le temps ne parvient pas à effacer, ni même à diminuer.

— Joie, enfin, de retrouver ici Papus vivant.

Certes, nous savons bien que cet infatigable travailleur poursuit ailleurs la tâche qui lui a été dévolue... Mais c'est en nous-mêmes et par nous-mêmes qu'il revit, parce que nous portons témoignage de sa survivance en assurant le rayonnement de son œuvre. Telle est notre vocation, telle est notre mission : en prêtant nos corps à ce qu'il nous a légué de son esprit, à tout ce qu'il a laissé de pensée sur la terre, nous sommes, en quelque sorte, Papus ressuscité !

⁂

Quelque 80 convives se retrouvèrent ensuite au restaurant du Stade Français. Certains d'entre eux étaient venus de fort loin et même de l'étranger. Ambiance extraordinaire placée sous le signe de la gratitude envers Gérard ENCAUSSE PAPUS et d'une commune et fraternelle affection entre tous les amis présents.

Notre Sœur Adrienne SERVENTIE-LOMBARD nous lut l'un de ses plus récents poèmes, reproduit ci-dessous, et une tombola gratuite permit à une trentaine d'heureux de bénéficier de la remise d'exemplaires de l'un

des meilleurs ouvrages de PAPUS et du recueil de poèmes publiés sous le titre : « Envols » par notre fidèle ami et talentueux poète Julien ORCEL.

LOUANGES

par Adrienne SERVENTIE-LOMBARD

Grâce te soit rendue, Maître de l'Univers
Grâce te soit rendue pour tout ce que tu donnes
A toi tous appartiennent, à toi je m'abandonne.
Tu es le pur levain qui lève et qui nourrit,
Par ce pain, que, du ciel, tu projettes sur terre.
Tu es tout l'univers qui chante, qui prospère.
Tu es source de joie et de bénédictions.
Tu es le seul amour Eternel de chaque être ;
Tu es le seul amour qui peut nous faire renaître.
Tu es Tout, tu es Tout, pour tous et pour chacun.
Nos âmes enclavées, redeviendront Lumière,
Au jour, où, remontant vers la Patrie perdue.
Nous aurons obtenu, sans pleurs, et sans prières.
De changer notre vie d'orgueil et de misère
En une vie confiante, de louanges et d'amour !
Je te loue, O Seigneur ! et je te remercie
Avec mes Sœurs et Frères, sur ce chemin béni.

● IN MÉMORIAM : Il y a 71 ans — le 19 décembre 1897 — mourait Stanislas de GUAITA (1861-1897) l'un des plus éminents « occultistes » de la « grande époque ». C'est de lui que Victor-Emile Michelet a écrit : « Il eut cette rare fortune d'être, en son vivant, considéré par ses pairs comme un classique. »

Rappelons ces quelques vers de Stanislas de GUAITA :

« *...Sans rien désirer, sans rien craindre.*
Je vis ma vie expiatoire :
Dans ma langueur il faut m'éteindre
Comme un cierge dans l'Oratoire. »



● L'Association des « Amitiés Spirituelles » groupe toutes les personnes de bonne volonté qui reconnaissent le Christ comme le seul Maître de la vie intérieure et l'Evangile comme la vraie loi des consciences et des peuples.

Il ne s'agit ni de fonder une religion nouvelle ni de créer une secte de plus. Les membres de ce groupe respectent toutes les formes sociales ou religieuses ; ils estiment que rien n'existe qui n'ait sa raison et son utilité ; ils ne critiquent aucune opinion, mais ils veulent ne dépendre que du seul Christ. Ils sont persuadés qu'une évolution collective réelle ne peut s'obtenir que par la réforme individuelle et que toutes les difficultés terribles qui, aujourd'hui, menacent le monde occidental seraient vaincues si la majorité des individus, à tous les degrés de l'échelle sociale, accomplissaient tous leurs devoirs.

La Société des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal officiel » du 16 juillet 1920, n° 159-364). Objet : Association chrétienne libre et charitable.

L'Association est administrée par un Comité directeur composé actuellement de deux membres : Emile Besson, chemin de Savigny, L'Arbresle (Rhône) ; Max Camis, 61, rue des Batignolles, Paris (XVII[e]).

Envoi des statuts sur demande adressée aux « Amitiés Spirituelles », 5, rue de Savoie, Paris (VI[e]).

● Le 8[e] Congrès mondial de la Fédération Spirite Internationale se tiendra en Ecosse, à Glasgow du samedi 23 août 1969 au mercredi 27 août.

Le Secrétaire Général de la Fédération spirite internationale Major Tom Patterson, 14, Fielding Street à Faversham, Kent, Angleterre, s'occupe de centraliser tous les renseignements et par conséquent d'inscrire et de diriger tous les spirites qui désireraient assister à cette importante manifestation.

● Notre ami Louis-Paul MAILLEY fera une conférence intitulée « Grandeur de la dignité de l'Homme », le dimanche 16 mars 1969, à Gretz (77 - Seine-et-Marne), à 15 h. 45, au Centre védantique Ramakrichna, 1, boulevard Romain-Rolland et 64, boulevard Victor-Hugo. Tél. 407-03-11.

Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers

Le Souverain Grand Commandeur de l'O:: des C:: M:: E:: C:: de l'Univers, le Très Illustre Frère Ivan MOSCA « Hermete », nous communique le Décret magistral qu'il vient de prendre à la suite de la séance plénière du Tribunal Souverain tenue, à Paris, le 22 avril 1968, en la présence du passé S::G::C:: Robert AMBELAIN, et compte tenu des conclusions prises à l'unanimité des Membres présents à la séance plénière dudit S::T:: le 10 mai 1968.

DECRET

Art. 1. — L'Ordre est mis en sommeil pour une période de temps indéterminée.

Art. 2. — Le Tribunal Souverain (Grand Magistère) de l'Ordre et le Grand Secrétariat sont dissous.

Art. 3. — Toutes les charges et fonctions hiérarchiques et administratives remises par Nous ou par notre Prédécesseur le T::I:: et T::C::F:: Robert AMBELAIN jusqu'à la date du présent Décret sont annulées.

Art. 4. — Tous les Travaux collectifs sont arrêtés.

Art. 5. — Un Convent Mondial sera convoqué par Nous pour annoncer le réveil de l'Ordre et la reprise des Travaux après que les conditions suivantes auront été remplies :

a) Etude approfondie de tous les documents que nous possédons et de ceux dont nous connaissons l'existence ;

b) Conclusions favorables des Commissions d'études, nommées par Nous, pour ce qui est du réveil de Notre Ordre Vénéré ;

c) La « vérification » de la « Présence de l'Energie Première » dans nos Circonférences sacrées, à la suite des Opérations de Purification, connues par les Frères.

La convocation sera envoyée trois mois avant la date établie et il sera fait mention du point géographique où ledit Convent se tiendra.

Art. 6. — Notre Ordre Vénéré est indépendant de tous autres Ordres ou Associations initiatiques. Il entretient cependant avec eux de fraternelles relations.

Art. 7. — Le présent Décret entre immédiatement en vigueur et sera publié dans la Revue l'INITIATION où le texte du Protocole du 14 août 1967 avait été publié (N. 3-4 de 1967) (*).

Donné au Grand Orient des Orients ce 14 août 1968 E::V:: - 5968 A::V::L::

HERMETE

(*) Il convient de préciser au sujet de ce Protocole que l'**Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers** comprend entre outres Membres, des « Supérieurs Inconnus Initiateurs » (ou « SS.II.4 ») qui ont qualité pour transmettre également les 3 premiers degrés du MARTINISME traditionnel (« Associé » - « Associé-Initié » - « Supérieur Inconnu ») à ceux des candidats ayant demandé leur admission en son sein et qui seront jugés dignes de les recevoir.

La double appartenance est admise pour ceux des Membres de l'ORDRE MARTINISTE remplissant les conditions voulues pour participer aux travaux, réunions rituelles, etc. de l' « ORDRE DES CHEVALIERS MAÇONS ELUS COHEN DE L'UNIVERS ».

Le Président
de l'**Ordre Martiniste :**
Docteur Philippe ENCAUSSE

Le Souverain
Grand-Commandeur
de l'**Ordre des Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers :**
Ivan MOSCA

Nous avons lu pour vous...

par Serge HUTIN

● Carlo SUARES, **Le Sepher Yetsira** (en collaboration avec Mino EDREI) suivi de ***L'Astrologie à sa source*** (avec la collaboration d'Arlette et J.H. LANCE et d'Elisabeth de PONTHIERE). Un vol. illustré de 212 pages. Editions du Mont-Blanc à Genève.

Le Sepher Yetsira, l'un des deux classiques de la Kabbale judaïque, se présente à l'inverse du second qui est l'énorme ZOHAR, sous forme d'un traité extrêmement court mais d'une non moins extrême densité. Carlo SUARES n'est pas seulement le plus fidèle disciple de KRISNAMURTI ; c'est aussi un kabbaliste de très grand renom et un astrologue des plus connus. Tous ceux qui s'intéressent à l'astrologie liront avec fruit la seconde partie de cet ouvrage où SUARES et ses collaborateurs font toute la lumière souhaitable sur des points importants de la pratique traditionnelle de l'astrologie.

● Andrée PETITBON, **Le Tarot,** tome III : **l'alchimie mystique, la tradition solaire.** Un vol. illustré de 96 pages.

On attendait la sortie de ce livre si justement couronné par le Prix Victor-Emile MICHELET. Sous un mince volume il incorpore en fait une somme d'ésotérisme christique. Andrée PETITBON connaît fort bien ces domaines si formateurs des hautes connaissances traditionnelles : cyclologie, symbolisme christique, étude en profondeur des lames du Tarot, véritables secrets de l'alchimie spirituelle. Un travail dense et solide.

● Camille BELLIARD, **La Bible au feu de l'intelligence.** L'amitié par le livre (50, Blainville-sur-Mer). Un vol. de 128 pages. 12 F. Excellent ouvrage permettant de mieux lire et comprendre la Bible.

● B.R. NANDA, **Gandhi.** Marabout-Université 1968. Un vol. illustré de 382 pages.

Connaît-on vraiment bien en Europe occidentale la vie, les doctrines et l'apostolat du Mahatma GANDHI ? D'où l'intérêt de ce « livre de poche », édition française de cette très importante biographie dont l'édition anglaise originale parut en 1958.

● **Le Symbolisme** : N° 385-86 (juillet-septembre 1968). Ce très copieux numéro est entièrement consacré au RITE ECOSSAIS RECTIFIÉ. Tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de la Franc-Maçonnerie au 18ᵉ siècle, au problème de la filiation templière de la « Stricte Observance » (d'où est sorti le Régime Rectifié) et au rôle joué par J.B. WILLERMOZ et ses amis auront intérêt à prendre connaissance de ce numéro du **Symbolisme.**

● Jean BARBIER, ***La Vierge chez les Protestants.*** *Nouvelles éditions* DEBRESSE (17, rue Duguay-Trouin, Paris-7ᵉ). 9,90 F.

Cette étude arrive bien à son heure. Elle est courte, rédigée en un langage volontairement très simple mais elle fait un tour complet des difficultés qui longtemps opposèrent théologiens, catholiques et protestants. On ne pouvait mieux travailler dans l'esprit du Concile.

● Le Centenaire de Philéas LEBESGUE : En 1969 va être commémoré le centenaire de la naissance de Philéas LEBESGUE. Cet homme prodigieux qui, par ses propres efforts, avait acquis une culture non seulement encyclopédique mais profonde ne fut pas seulement un grand poète ; il fut l'un des représentants les plus incontestés de l'ésotérisme traditionnel. Nous conseillons très vivement la lecture du recueil pos-

thume : « Mes semailles » (publié par **les Amis de Philéas LEBESGUE.** Secrétaire : Michel ESSERENT, 137, Bld d'Aulnay, 93 - Villemomble).

● Pierre MARIEL, **Rites, Rituels et Symbolisme.** Editions Laumond, 65, rue du Fbg-St-Denis, Paris-10°). 45 pages. 10 F.

Notre ami Pierre MARIEL est l'un des auteurs qui connaissent le mieux les bases **traditionnelles** de l'initiation. On ne pouvait souhaiter mise au point plus claire et plus précise sur le problème de **l'efficacité** des rituels et du symbolisme. Une intéressante bibliographie complète cette brillante synthèse.

● ASPENA (L'), 37, avenue de l'Opéra, Paris (N° 11, 3e trimestre 1968. Prix : 7,50 F.). Au sommaire une excellente mise au point (avec illustrations) sur le **Compagnonnage,** par Lucien CARNY.

● Pour paraître en mars 1969 : René LE FORESTIER : **La Franc-Maçonnerie templière et occultiste aux XVIIIe et XIXe siècles.** Introduction de Me Alec MELLOR. Préface, addenda bibliographiques et index des noms, par Antoine FAIVRE (Editions AUBIER-MONTAIGNE, Paris, 900 pages environ).

● Nous avons reçu...

Amitiés (Les) Spirituelles (5, rue de Savoie, 75-Paris). — *Atlantis* (30, rue de la Marseillaise, 94-Vincennes). — *Cahiers (Les) Astrologiques* (27, Bld de Cessole, 06-Nice). — *Cahiers d'Etudes Cathares* (23, avenue du Président-Kennedy, 11-Narbonne). — *Equinoxe* (Le Maillet, 69-Cogny). — *Humanisme* (Centre de documentation du Grand Orient de France, 16, rue Cadet, 75-Paris). — *Juvénal*, l'hebdomadaire de la gauche patriotique (7, rue Marivaux, 75-Paris). — *Lien (Le)* (Michel Ebener, 7, rue St-Louis, 57-Maizières-les-Metz). — *Lotus (Le) Bleu* (Editions Adyar, 4, Square Rapp, 75-Paris). — *Métapsychica* (Rag. Maria Perego, Via Rezzonico 47, 22100 Como - Italie). — *Nouvelle (La) Religion Mondiale* (Bonne Volonté mondiale, 1, rue de Varembé, Case postale 26, 1211 Genève - Suisse). — *Présence Orthodoxe* (96, Bld Auguste-Blanqui, 75-Paris). — *Revue Métapsychique* (1, place Wagram, 75-Paris). — *Revue (La) Spirite* (B.P. 1 à 81-Soual). — *Survie* (10, rue Léon-Delhomme, 75-Paris). — *Symbolisme (Le)* (23, rue André-de-Lohéac, 53-Laval). — *Tribune (La) Psychique* (41, rue Claude-Bernard, 75-Paris). — *Vie (La) Spirituelle* (53, rue du Cantaleu, 59-Douai). — *Voie (La) Solaire* (34, rue Godot-de-Mauroy, 75-Paris). — *Votre Santé* (22, rue Bergère, 75-Paris).

A PARAITRE DANS UN PROCHAIN NUMÉRO

Yves BOISSET, **Saint-Yves d'Alveydre :**

“LA MISSION DES JUIFS”

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

MON LIVRE VERT

mis au jour et publié pour la première fois

par **Robert AMADOU** (1)

Les pensées isolées font un genre que Saint-Martin aimait, et qu'il aimait à pratiquer. Pour l'homme de désir, quand il les reçoit du Philosophe Inconnu, *ce sont graines de vie qui tombent en son intelligence et en son cœur. Il lui appartient qu'elles germent, avec la grâce de Dieu.*

I. Qu'importe à l'ordre de la nature et aux desseins de son auteur que les pierreries soient entassées sur la tête des rois ou enfouies dans les entrailles de la terre.

II. De même que l'imprimerie donne aux iniquités des hommes un plus grand cours que les blasphèmes et les déclamations verbales, de même elle en donnera un plus grand à la vérité et à la connaissance des lois des êtres, et cela peut servir d'acheminement.

III. Pourvu que je pleure, pourrai-je manquer de quelque chose et n'aurai-je pas toutes les richesses ? Car quel est le but de l'existence de l'homme, n'est-ce pas de gémir sur l'énormité du mal ? *Baruch*, 2 : 18.

IV. Il n'y a que l'inaction qui donne jour à l'orgueil. Pourquoi l'action suprême en est-elle à couvert ? C'est qu'elle agit toujours. Oh, homme, garde-toi de jamais réfléchir sur ta vertu ; tu ne connaîtras plus le charme de ce beau nom si tu t'arrêtes. Son prix n'est que dans le mouvement. Sans l'action effective et soutenue, elle ne sera qu'un germe avorté.

V. Les gardes que Dieu pose auprès de nous sont véritables. C'est la parole qui pose les sentinelles à la guerre.

---

(1) Saint-Martin nommait son *Livre vert*, un recueil de mille pensées. Certaines de celles-ci ont été publiées par Tournyer dans les *Œuvres posthumes* de son petit-cousin (Tours, 1807). Ce sont les autres, de loin plus nombreuses, dont *l'Initiation* commence l'édition. Il faut signaler que quelques-unes en ont été pré-publiées à l'un des trois lieux suivants : numéro spécial des *Cahiers de la Tour Saint-Jacques* consacré à *l'Illuminisme au XVIII*e *siècle ; Maximes et pensées* de Saint-Martin ; *Dix prières*, du même.

Dans une étude à venir, on indiquera la référence exacte de ces pensées pré-publiées, ainsi que les modifications apportées par Tournyer au texte des pensées qu'il a lui-même publiées.

VI. Crains les choses faciles, il est plus aisé de converser que d'écrire, plus aisé d'écrire que de prier, plus aisé de prier que d'agir. La conversation peut faire des plaisirs plus vifs que l'écriture, l'écriture en fait de plus durables. L'une et l'autre font plus de bien à l'esprit qu'à l'âme. La prière en fait plus à l'âme qu'à l'esprit. L'action en fait à Dieu même ; aussi est-ce lui qui la donne.

VII. Les hommes heureux n'ont que leur superflu à donner à Dieu, ceux qui ont des malheurs et des contrariétés, peuvent lui donner leur nécessaire. C'est là le denier de la veuve.

VIII. Pour avoir une vraie religion, il faut être ou un imbécile ou un génie. Les gens du monde et les savants n'en ont point, parce qu'ils ne sont ni l'un ni l'autre et qu'ils ne lèvent que l'épiderme des choses.

IX. La pénurie d'idées où conduit la pénurie d'étude et de réflexion amène les hommes au point de n'avoir pour ressource que les récits, parce que l'homme est un être actif et, quand il ne s'est point assez approché des principes et des vérités qui éclairent, il a recours à la peinture de leurs résultats qui amuse, et cela soutient toujours en apparence son action. Aussi la société est-elle pleine de gens qui content et fort vide de gens qui instruisent.

X. L'homme ne trouve souvent parmi ses semblables que ce qu'il ne lui faut pas, et rien de ce qu'il lui faudrait, et cependant c'est dans cette situation que l'on le juge !

XI. Tel que les fleuves qui depuis l'origine des choses circulent continuellement de leur source jusqu'au sein des mers, tel l'homme pourrait établir à demeure une sorte de courant vif et spirituel depuis Dieu jusqu'à l'abîme où il est plongé pendant sa vie mortelle.

XII. Les philosophes et les savants tâchent de trouver dans l'ancienneté des peuples des arguments contre les textes sacrés. Mais tous les monuments des peuples, tous les témoignages écrits et de tradition peuvent-ils quelque chose contre la nature de l'homme ? Et quand même le monde aurait des milliers de siècles, quand il n'aurait qu'un jour, l'homme ne serait-il pas toujours l'extrait des vertus de son Dieu et par conséquent toujours à portée de sentir, de connaître et de justifier ses rapports avec son principe ?

XIII. On pourrait dire, au sujet des convulsionnaires et du magnétisme, que les convulsions étaient des crises commençantes et que les crises sont des convulsions complètes. Les unes et les autres ne sont pas la voie directe de la vérité ; ce ne sont que ses voies latérales, dans lesquelles néanmoins il peut y avoir de bonnes récoltes à faire. La différence qu'il y a de ces moyens au moyen direct, c'est que dans ce dernier

c'est l'esprit qui cherche l'homme, au lieu que dans l'autre c'est l'homme qui cherche l'esprit. Aussi les erreurs y sont-elles plus fréquentes et plus faciles ; aussi n'y a-t-on presque jamais la conscience de ce qui s'y passe, parce que l'on n'y marche pas par la voie de l'homme interne et régénéré, la seule qui nous donne la vraie jouissance de nous-mêmes. Aussi y a-t-il eu des crisiaques très distinguées qui, malgré les privilèges dont elles ont été comblées sur la terre, ont été annoncées après leur mort par d'autres crisiaques comme étant détenues dans les lieux de purification et d'expiation.

XIV. La vraie cause de la décadence du goût, c'est que l'homme qui, dans ses travaux, a quelque succès, se l'attribue, et n'en rend pas grâce au principe d'où tout descend. Car il n'y a de vrai goût que celui qui est puisé là (16). [= *Pensées extraites d'un manuscrit de Mr Saint-Martin, ap.* Saint-Martin, *Œuvres posthumes,* Tours, Létourmy, t. I, n° 74]. Les anciens poètes étaient pleins de goût et de sublimité ; c'est peut-être autant parce qu'ils étaient plus croyants à ce principe que parce qu'ils en étaient plus voisins. Le goût chez les modernes n'est presque plus que l'arrangement méthodique des idées et des expressions. Le désordre du génie en est banni et comme c'est ce qui ne se donne point, ceux qui ont voulu l'imiter n'ont produit que l'extravagance et la confusion. Mais il faut convenir cependant que le manque de goût chez les modernes tient plus au manque de matière qu'au manque de moyens, et c'est ce qui les rend moins excusables de vouloir bâtir sans matériaux.

XV. Les hommes portent dans le monde invisible les habitudes et les manières d'être qu'il ont eues dans celui-ci. Cette vérité se réalise même ici-bas, où nous voyons que les hommes qui passent de l'illusion aux véritables connaissances y conservent leur premier caractère.

XVI. L'homme est tellement supérieur à la nature qu'il fait tous les jours sur elle ce qu'elle ne ferait pas si elle était remise à elle-même. C'est ainsi qu'il perfectionne les espèces des animaux et des végétaux sauvages, et qu'il tourne à sa propre conservation des substances qui seraient faites pour le détruire.

XVII. Tâchons de ne rien faire, de ne rien dire, qui ne prenne sa source dans le centre même ; cela donnera de la force et du prix à tout ce que nous produisons et à tout ce que nous approcherons.

XVIII. La plupart des hommes font une multitude d'erreurs d'application, ils en font peu de principe. Tous ont reçu l'idée de l'existence d'une vérité, mais tous varient sur la nature de cette vérité quand ils veulent la déterminer. La certitude de l'existence d'une chose ne nous instruit pas sur la nature de cette chose. Si je n'avais jamais entendu parler de Rome, je ne saurais pas s'il y a une Rome, mais de ce que je sais

qu'il y a une Rome, est-ce une preuve que je sache ce que c'est que cette Rome. Il en est de même des choses spirituelles. Je n'aurais pas su qu'elles existaient si on ne me l'eût dit. Mais de ce que je sais qu'elles existent, j'aurais tort de me croire en droit de dire ce qu'elles sont.

XIX. Ne cherchez jamais à guérir dans un homme une passion par un raisonnement ni par un précepte, mais en tachant de substituer un attrait plus vif et plus pur à celui que vous souhaitez détruire. Quand l'être sensible est malade, si vous traitez l'être intelligent, c'est comme si vous pansiez les yeux d'un homme qui suffoque d'oppression.

XX. L'enfant tète la source du lait qui repose sur le temple de la femme, ou le siège de son cœur, de cet organe de la vie distingué par quatre principaux rameaux sanguins. L'homme en devrait faire autant et sans cesse par rapport à sa mère générale.

XXI. Le même soleil qui nous éclaire fait végéter les arbres et les feuilles dont ils nous ombragent pour nous garantir de sa trop vive chaleur. Il est le symbole de l'unité, il doit comme elle produire à la fois tous les biens.

XXII. Les vieillards ne dorment presque point, les enfants dorment presque toujours. C'est que ceux-ci sont entièrement ensevelis sous leur matière, tandis que les autres en sont, pour ainsi dire, déjà sortis.

XXIII. Nous croyons quelquefois avoir vendu tout notre bien pour acheter la perle de l'Evangile, tandis que nous n'avons fait que le mettre en gage et que nous sommes toujours prêts à le retirer à la première occasion.

XXIV. Le seul bonheur qui devrait se compter ici-bas, ce serait d'obtenir par nos efforts et notre persévérance qu'il se plaçât à côté de nous quelque chose d'assez actif et d'assez vigilant pour nous avertir sans cesse qu'il y a une terre des vivants.

XXV. De tous les hommes de la terre, sois celui que tu respectes le plus. Tu peux les tromper tous sans qu'ils s'en doutent. Mais comment pourrais-tu parvenir à te tromper toi-même ? Reconnais donc la hauteur de ton existence à cette loi irréfragable qui te montre toujours à tes propres yeux plus vrai, plus grand que toutes les illusions dont tu voudrais en vain te voiler ton être.

XXVI. La foi des hommes ne doit pas consister en une croyance vague et stérile dans une doctrine et un enseignement quelconque. Elle doit être active et rapide comme un torrent. Mais il faut que ce torrent soit enflammé pour se pouvoir éclairer dans sa marche.

XXVII. Plus les objets de nos études sont élevés, plus il nous est facile d'y faire des découvertes, parce qu'ils sont plus proches de la vérité. Voilà pourquoi les sciences de l'esprit sont beaucoup plus sûres que celles de la matière ; voilà pourquoi aussi tous les écrivains sacrés disent la même chose, tandis que les écrivains sur les sciences inférieures se combattent tous les uns et les autres. Enfin, dans le simple physique, la même preuve subsiste. Les astronomes parviennent à prédire, plusieurs siècles d'avance, les éclipses et les révolutions des cieux, et ils pourraient à peine prédire s'il fera demain de la pluie.

XXVIII. Il est si vrai qu'on peut souffrir sans corps, qu'à la rigueur ce n'est que par l'absence de la matière ou du corps que nous souffrons. Car, lorsque le corps est en état et dans son complément, l'on ne souffre point. Ce n'est que quand il se dérange ou, ce qui est la même chose, quand il cesse d'être ou d'agir en quelque partie que la douleur se fait sentir. En effet les corps n'étant que le produit des actions régulières, ils ne sont plus, proprement dit, dès que le désordre paraît, et la partie affectée est comme détruite avant d'être douloureuse. Les peines et les douleurs ne sont autre chose qu'une différence avec la régularité, la perfection, la vie de l'être. On sait que l'on souffre souvent dans des membres que l'on n'a plus. Il n'y a qu'à étendre cet exemple successivement à tous les membres qui nous composent et l'on verra que la douleur pourrait croître en raison de la diminution de ces membres et qu'enfin elle peut se concevoir comme extrême à la totale disparition du corps, à moins que l'homme n'ait pris de sages précautions pour se tenir tellement à part de sa matière que toutes ces révolutions auxquelles elle est sujette se passent comme au-dessous de lui.

XXIX. L'homme est né pour *verber* toujours. Il ne peut même se soutenir sans cela, comme Dieu dont l'existence et la *supériorité ineffables sont éternellement permanentes parce* que son verbe est éternellement en action.

Mais, si nous avons la parole, comment ne ferions-nous pas agir les choses, puisque les choses n'existent que par la parole qui les conduit et dont elle ne sont que l'organe et l'expression ? Aussi cette parole ne lui a été donnée que pour cet objet, ou, ce qui est la même chose ,pour prier et pour instruire. Voilà pourquoi il est si répréhensible, quand il ne l'emploie qu'à des récits et à des contes, attendu qu'ils ne servent ni à l'un ni à l'autre.

(*A suivre*)

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1969

Pour l'année 1969 — 1 numéro par trimestre :			
France	**18 F** —	**Etranger**	**20 F**
Sous pli fermé :			
France	**20 F** —	**Etranger**	**25 F**

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 17 144 83 — PARIS, à l'ordre de :

ORDRE MARTINISTE - Revue « L'INITIATION »
46, Boulevard Montparnasse — 75 - Paris (15°)

CHANGEMENT D'ADRESSE

Dans un but de simplification et d'accélération des envois de la revue, il est demandé à ceux de nos abonnés qui ont changé ou qui changent de domicile de bien vouloir retourner directement au Secrétariat de la Revue, 46, Bld Montparnasse à Paris, l'enveloppe ayant contenu le dernier numéro de la revue. L'ancienne adresse imprimée sur ladite enveloppe devra être barrée et la nouvelle devra être inscrite au-dessus. Cette documentation (ancienne et nouvelle adresse) est indispensable à la Maison qui assure le routage de la revue.

D'autre part, quel que soit le moyen utilisé pour faire connaître votre changement d'adresse, il vous est demandé de bien vouloir joindre la somme de 1,00 F (timbres ou coupon) pour frais d'établissement d'une nouvelle plaque.

Merci pour votre aide !

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à ORDRE MARTINISTE (Revue l'INITIATION)

46, Boulevard du Montparnasse, (75) PARIS (XVe)

Compte Chèques Postaux : PARIS 17 144 83

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces / mandat / chèque | la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**18 F**
	Etranger	**20 F**
Sous pli fermé	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 196.....

Signature,

Pour l'année 1969 — 1 numéro par trimestre :
Abt. normal ... 18 F — Etranger ...... 20 F
Sous pli fermé :
France .... 20 F — Etranger ...... 25 F

DIRECTIVES

par SEDIR [1]

Forçons-nous ; soyons sans indulgence pour le moi ; nourrissons-le copieusement, mais nourrissons-le de ce qu'il n'aime pas. En face de chaque acquisition, de chaque aise que la vie nous offre, demandons-nous d'abord : Est-ce que j'aime cela ? est-ce que je ferai cela volontiers ? Si oui, refusons, prenons le parti contraire ; mangeons ce qui nous déplaît. Notre esprit s'allégera et s'illuminera après chacun de ces petits calices amers et deviendra du même coup capable de toucher un nombre d'esprits de plus en plus grand.

Dès lors l'Amour commencera de répandre autour de nous sa très pure clarté ; nous n'aurons plus besoin de syllogismes pour parvenir à l'action. La vraie vie sera en nous. En face des créatures et des événements notre intelligence comprendra tout de suite, notre cœur sera tout de suite ému, nos bras se tendront d'eux-mêmes pour alléger le fardeau des faibles.

Ce ne sont pas les héroïsmes prestigieux les plus difficiles ; ce sont les petits sacrifices. Ce sont donc ceux-là les plus riches. Ce sont eux, les infimes cristaux qui, fondus par milliards au foyer de l'Amour, forment les murailles impérissables de la Cité divine. L'ascèse mystique est un fait admirablement un. Il suffit que vous pensiez à Jésus pour que vos œuvres les plus vulgaires, vos préoccupations les plus lointaines se rassemblent d'elles-mêmes vers ce but, à la fois tout proche et infiniment éloigné. Et, si vous vous souvenez qu'entre tous les mondes, par centaines de mille, peuplés de créatures intelligentes et responsables, cette terre compte parmi le petit nombre de celles qui, jusqu'aujourd'hui, ont porté le Verbe, vous comprendrez pourquoi ceux qui peuvent se sacrifier peuvent aussi se faire entendre de Celui qui est la Parole du Père.

Jésus attend parce qu'Il me veut tout entier : depuis mon corps, construit par Ses ministres, jusqu'à mon cœur où Ses anges édifient Son sanctuaire. Il attend, parce qu'Il ne veut pas me prendre ; Il veut que je me donne ; Sa tendresse n'aime que ce que je Lui offre. C'est en vue de ce geste qu'Il a disposé sur ma route les fondrières et les mirages ; puisque je n'ai pas voulu Le croire, je dois faire mes expériences. La fatigue et la peur me tourneront vers Lui. Je n'ai pas voulu L'écouter. Du même bond que l'homme poursuivi par le fauve se jette au fleuve, quelque nuit, affolé par le remords, je plongerai dans les courants irrésistibles de l'Amour.

---

(1) Bulletin des Amitiés Spirituelles (avril 1965).

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 6-2-53 n° 26/285
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal 1er trim. 1969 n° 4622